3: Vellard SF24 Uru

Tome I Volume unique

TRAVAUX

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANDINES

[title page]

1949

—

PARIS — LIMA

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES INDIENS URU OU KOT'SUÑS

par J. VELLARD

Le dernier groupe d'indiens Uru habitant le village d'Iru-Itu, ou Angoake, sur les bords du Desaguadero, à 25 kilomètres environ du Lac Titicaca, a presque entièrement disparu au cours des dernières années.

Une longue période de sécheresse, surtout entre 1940 et 1945, a fait baisser de plus de trois mètres le niveau du Lac Titicaca ; sur bien des points les eaux ont reculé de plusieurs centaines de mètres.

Au moment de mon premier voyage en 1938, le village d'Iru-Itu comptait une centaine d'habitants ; le Desaguadero traversait de vastes marais coupés de nombreuses mares et lagunes avec grande abondance de totorales. En 1941, une plaine de sable stérile remplaçait les marais et les champs de roseaux ; le Desaguadero était réduit à un étroit fossé boueux.

Les Uru ont perdu de ce fait presque tous leurs moyens d'existence. Les marais couverts de roseaux, les totorales, leur fournissaient les *Scirpus* nécessaires pour fabriquer leurs balsas de pêche et couvrir leurs maisons, et servaient d'abri à une nombreuse faune aquatique : des poissons, suches (*Trichomycterus dispar* et *rivulatus*), bogas, hispe, carache (*Orestias* diverses) et des oiseaux recherchés par ces indiens pour leur chair et leurs œufs. Toute leur économie, basée en partie sur la chasse et la pêche et en partie sur la vente aux indiens voisins de balsas de pêche et de nattes de totora, a été ainsi détruite.

Bien des Uru sont morts. D'autres, les jeunes, se sont dispersés, se mêlant aux groupes aymaras voisins ; quelques-uns ont rejoint des pêcheurs du Lac Titicaca. Les vieux, plus attachés à leurs coutumes et à leurs tradi-

[p. 145]

1. — La plaine du Desaguadero vue de Iru-Itu en 1938.

2. — Photographie prise du même point en 1942. Le Desaguadero est réduit à une plaine de salpêtre, sans eau.

Photos J. Vellard.

[facing p. 145]

3: Vellard SF24 Uru

tions et incapables de s'adapter à de nouvelles conditions d'existence, sont restés dans le village mort.

En 1944, la plupart des maisons étaient abandonnées ; les toits de totoras ne pouvaient être réparés, faute de roseaux, et beaucoup s'étaient affaissés. Il ne restait plus que 21 personnes dans le village ; plusieurs femmes étaient d'origine aymara et les rares enfants étaient en partie des métis uru-aymara.

D'après les dernières nouvelles, le groupe d'Iru-Itu se réduirait à une douzaine de personnes, bien que depuis 1946, le niveau du lac ait sensiblement remonté ; en février 1947, la hausse était déjà de 90 centimètres. Ce mouvement d'ascension continue et les totoras commencent à se reformer lentement.

Les vieux Uru se souvenaient avoir vu dans leur jeunesse, aux environs de 1870, une sécheresse plus forte que celle de ces dernières années. Mais à cette époque, ils étaient encore nombreux et le groupe avait pu subsister. Il est trop réduit maintenant pour se reconstituer et sa disparition semble définitive.

J'ai visité une première fois les Uru d'Iru-Itu en 1938. Pendant mon séjour en Bolivie de 1940 à 1944, j'ai été en rapports constants avec eux. Leur misère et leur décadence ne permettaient pas de glaner d'importantes observations sur leur culture matérielle, déjà étudiée par les nombreux ethnographes qui ont passé chez les Uru du Desaguadero. Leur disparition imminente rendait cependant nécessaire de réunir tout ce qui pouvait encore exister chez eux : observations anthropologiques, traditions, documents linguistiques, afin de pouvoir les comparer avec les autres populations de la région et surtout avec les différents groupes de pêcheurs du lac Titicaca.

Ce sont les résultats de cette étude dont nous commençons la publication.

NOTE I

RÈCITS ET CONVERSATIONS

Les documents linguistiques à notre disposition sur les Uru se réduisent à des observations rapides et à des vocabulaires plus ou moins développés, recueillis par des voyageurs au cours de brefs séjours dans la région d'Iru-Itu. Métraux est le seul à avoir publié des textes en dialecte chipaya. Il n'existe aucun texte en dialecte d'Iru-Itu et les meilleures sources d'information linguistique sur ce groupe sont la belle monographie de Créqui-Montfort et Rivet, le vocabulaire de Métraux, et à un degré moindre, les diverses publications de Posnansky contenant de nombreux mots plus ou moins bien notés et traduits.

Les conditions dans lesquelles ont été obtenus la plupart des documents sur le groupe d'Iru-Itu, expliquent en grande partie l'imprécision du sens de nombreux mots et leur notation souvent très différente sur laquelle insistent avec raison Créqui-Montfort et Rivet. Il n'y a pas de doute cependant, que bien des mots ont une acception très large et que leur prononciation varie dans d'assez grandes limites, surtout avec des informateurs appartenant à des générations différentes, ou influencés à des degrés variables par l'aymara. On note même des variations sensibles au cours d'une conversation avec un même individu.

Pendant mon long contact avec les Uru, j'ai réuni un important vocabulaire de plus de 1.000 mots, ainsi que de nombreuses phrases permettant d'analyser la structure de la langue.

L'extension de ce vocabulaire et de ce recueil de phrases ne permet pas de les publier actuellement. J'ai été ainsi conduit à faire une sélection de récits et de conversations obtenus de mes informateurs. Ces textes

se rapportent à la vie quotidienne des Uru. En dehors de leur intérêt propre, ils font connaître la plupart des formes grammaticales usuelles. Leur étude permet aussi une comparaison avec l'unique texte Pukina connu, celui de Oré, beaucoup plus poussée qu'il n'était possible de le faire avec les documents à notre disposition jusqu'ici. Cette comparaison, qui met en évidence de très étroites affinités grammaticales et lexicographiques, fera l'objet d'une note spéciale dans le second numéro de cette revue.

Deux informateurs ont été utilisés au cours de notre longue enquête linguistique. Ils appartenaient à deux générations différentes et montraient des variations sensibles, non seulement de phonétique, mais aussi de lexique et de syntaxe. Tous deux parlaient aymara, le plus jeune couramment, le plus âgé assez mal ; le premier avait eu des contacts beaucoup plus fréquents avec les populations voisines.

Ici, je dois faire remarquer que l'affirmation de Métraux dans son travail de 1937, sur l'usage presque général de l'aymara par les Uru d'Iru-Itu qui « ne parlent presque plus leur ancienne langue » était nettement exagérée. En 1938, à côté d'individus parlant couramment aymara, de nombreux hommes n'en connaissaient que quelques mots et la plupart des femmes l'ignoraient totalement. Le seul langage usuel dans le village était l'Uru, mais il est naturel au cours d'un séjour rapide avec des informateurs aymaras, qu'un voyageur ait surtout des contacts avec des indigènes connaissant cette langue, donnant une fausse impression de l'ensemble du groupe.

Par ailleurs, il est inexact que les Uru appellent leur langue Bukina ou Pukina. Cette information m'a également été donnée en 1938, lors de mon premier voyage par un Uru parlant aymara et même quelques mots d'espagnol, et je l'ai publiée dans un petit travail sur les Uru (Les Indiens Uru du Desaguadero, Boletim do Museu Nacional, Rio de Janeiro, 1939, XIV-XVII, 303-319). Pendant mon second séjour j'ai eu l'explication

3: Vellard SF24 Uru

de cette déclaration, faite par quelques Urus. Tous m'ont affirmé ignorer ce qu'étaient les Pukina et ne connaître aucun peuple de ce nom, mais un « monsieur » leur avait dit que leur langage s'appelait ainsi. Il n'est pas difficile de reconnaître dans ce trait, l'intervention de Posnansky, dont il serait facile de citer d'autres exemples du même genre.

Mes informateurs ont été les suivants :

Manuel Inta, Uru de race pure semble-t-il, bisaïeul, ayant au moment de notre enquête près de 90 ans, d'après les événements auxquels il avait assisté dans sa jeunesse. Homme robuste, capable de faire encore à pied, en deux jours, le voyage de La Paz à Tihuanacu, 90 kilomètres, afin d'économiser le prix de son passage en chemin de fer ou en camion, qui lui avait cependant été largement payé, et ceci au grand scandale du respectable gardien des ruines de Tihuanacu qui l'avait accompagné à La Paz, et dont il trompa la vigilance pour rentrer seul dans son village. Connaissances très limitées de l'aymara, nulles de l'espagnol et du Kelwa. Excellent informateur.

Carlos Kispe, âgé de 40 à 50 ans, un des hommes les plus jeunes du groupe. Il présentait dans son aspect physique des caractères laissant soupçonner un certain degré de métissage aymara (voir la 2e note sur l'Anthropologie physique). C'était d'ailleurs un fils naturel, né de père inconnu. Beaucoup plus entreprenant que Manuel Inta, il parlait couramment l'aymara, mais non l'espagnol ni le Kelwa. Il était en contacts fréquents avec les populations aymaras voisines et devant la sécheresse persistante, pensait quitter Iru-Itu pour aller vivre comme pêcheur à Guaki. Il s'est révélé également un excellent informateur, mais sa syntaxe était moins pure et moins variée que celle de Manuel Inta et son vocabulaire plus pauvre et plus mélangé d'aymara ; il n'utilisait pas, ou ignorait même, un certain nombre de mots employés par son compagnon.

Il est intéressant de souligner ces différences de lan-

3: Vellard SF24 Uru

guge entre individus du même village, appartenant à deux générations différentes. Elles permettent de suivre l'évolution rapide des langues livrées à la seule tradition orale sans aucun monument pour les fixer.

En dehors de ces deux informateurs principaux, nous avons utilisé les autres habitants du village, soit pour l'enquête générale, soit pour des comparaisons de vocables.

Pour chaque texte, nous indiquons l'informateur l'ayant fourni. Ces textes ont été revus plusieurs fois avec l'informateur, afin d'obtenir une transcription aussi exacte que possible. Leur traduction a toujours été contrôlée en aymara. Même ainsi, on observera souvent au cours d'un même texte, des variations sensibles de prononciation, qui ne paraissent obéir à aucune règle définie. Elles indiquent une certaine instabilité de la phonétique, naturellement plus marquée entre observateurs différents.

Le système de notation phonétique employé est celui de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris. Les remarques suivantes sont nécessaires :

Nous avons utilisé en plus de la palatale occlusive sourde k et de la palatale spirante K, un k' très profond, habituellement noté Kj par les Quichuisants et Aymarisants. x correspond à une palatale spirante avancée, (ch dur allemand, ou j espagnol); ẋ prépalatale spirante (ch doux allemand); h est toujours sonore.

I. Misère des Urus . Récit de Manuel Inta

1 - hàna pinicay hoxk' hacacay pec'pik'
non plus aller pourrons tous ici

kustumbro pin' ucum- acicay
habitués beaucoup nous sommes

2 - selak' hàna cuni. pàxk' kicay
champ non bien poussera

3 - kuni wa- tacay ni- ki hàna pàxk' cay
sèche année cette dans non poussent

Kesa -ki
pommes de terre

4 - saki sak'i- cay
gelée gèle

5 - huxk' lay isu- cay
nous partons cela est

6 - azi pal- kicay- xui
maintenant ferons quoi ?

7 - k'as- na kuni hàna tis- cay
eau dans sèche non suche est

8 - hàna flu- a sels- cay hàna pini slek i- pini
non totora existe non plus oiseaux oeufs

9 - wak'pa- cul pini saki cork' k'ota- kis
tous oeufs guaki grand lac à

huxk' ucay
sont partis

10 - saki- ki huxk' ucay kiri- mi
Guaqui à sont partis poissons

11 - čulnam- pini lux'kičay asi- ki ?
comment plus mangerons maintenant ?

12 - wat'- kama k'asi tunka- hama šešla- kicay
année pendant eau tombe si nous vivrons

wak' pa- čumi ke- pica- kičay ni- wat'ka- kina
tous nous reviendrons ce village à

13 - hana k'asi tu- nakičay tiks- nakičay
non eau tombera mourrons

14 - ut- č' Kisa lux'- kasučay ni- toxsa- nak'
petites pommes de terre mangeons ces autres gens

west'- kun- ačučay
cultivons

15 - nik'- sta Kaya- čay west'a- kuna- ki
cela pour gagnons en cultivant

16 - čul- mi Kaya- čučay niki lux'- kačučay
comme gagnons ainsi mangeons

17 - ipa- ka tis- čay ni unu- kasi tan'- ačučay
peu poissons il y a est unique ainsi avons attrapé

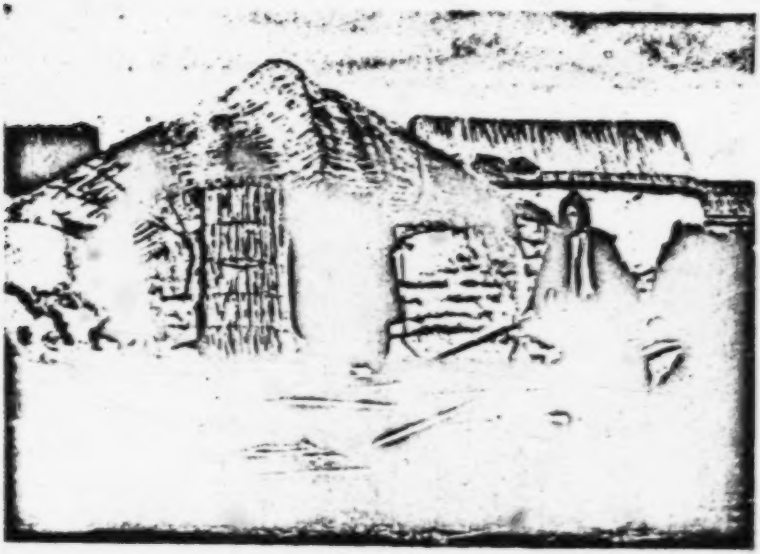
18 - nik -tani Kaya- čučay
celui-ci avec gagnerons

19 - čer- učay mut'- ča kasi- čay
as vu petit ainsi est

20 - hask'- čičay ni- tans - ki
loin a été celui-ci attraper pour

21 - kui- ki pito- ačučay šeši- ki
maison à venons soir au

22- Kay kui- kinak' pit'- čičay
négocier maison à venons



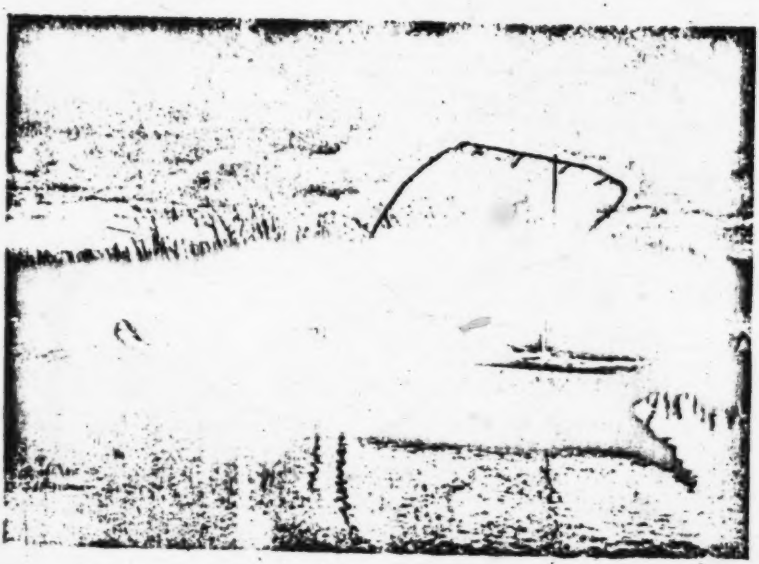
3. — Typique maison d'Iru-Itu en 1938.

4. — Même maison en 1942 : le haut toit de totoras en forme de carène s'est affaissé et ne peut plus être refait.

Photos J. Vellard.

[0.152-A]

5. — Balsas de totoras (1942).



6. — Balsa avec le grand filet (yak' kaka). Récit VI.

Photos J. Vellard

[p.152-B]

23 - t̆ɯxsa- maka Kay- ai pit- čicay tumini- vi
les autres gens négocier venons réal à

ɔ̆p' ičay
trois est

II. Fabrication des balsas en totoras (Récit de Manuel Inta)

1 - ču- flu- a kura okwa- cucay
allons totoras chercher aller avons l'habitude

tusa paa- srap'pay
balsa faire pour

2 - haski- na okwa- cucay karu
loin aller avons l'habitude cordes de paille

paa- srap'pay
faire pour

3 - keyis- cay kon- srap'pa cep'u nom- re kon- cay
sècher sèche pour trois jours en sèche

4 - karu cuni kasi- cay
cordes de paille bien ainsi être

5 - flu- a- ki cuni as- paca keyis- nakicay
totoras ces bien maintenant toutes sèches sont

6 - tusa cuk'i paa- kicay
balsa allons ferons

7 - flu- a tis s- k'orp'cay
totora un (homme) coupe

8 - flu- a mux'ki- tacay
totora est attachée

9 - cep- hacacay paa- tak' tusi- cay tusa may- cay
trois il faut sont faits coeur balsa cylindres latéraux

10 - sarni- cay tusay yas cuk'kay hauk'ki
nous lions balsa maintenant allons serrer fort bien

yak'hacacay pikil- tani tuke
serrer il faut deux (hommes) avec d'abord

11 - kwas- na lip - pis- acucay hana kon- srap'pa
eau avec mouiller avons l'habitude non sèche pour

12 - ya - kay- kicay asi- ki kasli- na yaka- cucay
nous serrerons maintenant crochet avec serrer avons l'habitude

13 - mas- na crap- crap- hux- kani
pierre avec nous frappons

14 - flu- a cuk- s- tax- cay ka- us srap pay.
totora allons placer bord pour

15 - tus ka- usi- srap' kéran- cay
balsa bord pour l'attache

16 - tus ka- usi yak'icay
balsa bord il serre

17 - caka- kicay
nous finirons

18 - laxk- cay hi- yay ipaka ya- pini- cay yaka- kicay
cette lâche encore un peu maintenant plus nous serrerons

19 - waki mir- tax- cay
tout est terminé

20 - tusa cak'acay asi- ki
balsa est terminée maintenant

21 - hoxk- cay Keri-s - tana co- tus- na
nous allons poisson prendre nouvelle balsa dans

22 - hana sels- cay aciwa sisl- ki
non il y a voile hisserons ?

23 - hana sisla- cucay kuna k'as-'sicay
non hisser(voile) avons l'habitude sèche eau est

24 - tek- ku- ka pini hoxk- acucay Kar- na
gaffe avec toujours aller avons l'habitude main avec

25 - ka- hã- ni 7 ãsi- cay Keris luk- ɨrap pa
grand filet pierre est poisson entrer pour

mɨxk- takcay
est attachée

26 - Keri luk- cakicay yãs cuk'- hɨxɨk'
poisson entrer va maintenant allons soulever

kasi- ki tus- kina cuk' hɨxs- ki
maintenant balsa dans allons soulever

III. La pêche (Récit de Manuel Inta)

1 - kuy- kani oku- cay wis- ki
maison de ai marché moi

2 - kot- s- kina oku- cay
lac vers ai marché

3 - keris- tana oku- cay
poisson prendre j'ai marché

4 - tek- kus- tani sis- lucay
gaffe avec (moi) j'ai porté

5 - ka- kani- s- tani sis- lucay
filet avec j'ai porté

6 - nis- tani tana- cucay
celui-ci avec pêcher avons l'habitude

7 - wiya- nani okwa- cucay maxe- ta
nuit de aller avons l'habitude tôt

okwa- cucay sesi- ni okwa- cucay
aller avons l'habitude tard aller avons l'habitude

8 - piski- l- tani hoxk- hoxk- acucay
deux avec partir partir avons l'habitude

tina- unai hoxk- acucay
un seul partir avons l'habitude

9 - wis- naka puluta hoxka- ni kana huxka- ni
notre volonté aller non aller

10 - yuwu- cay tus- kina- ki
je suis monté balsa dans cette

11 - wis- tal tek- acucay
moi gaffe emporter ai l'habitude

12 - Kar- ma (y) tek- acucay

main avec pousser avons l'habitude

13 - tiri- ni- srap pa kasi hira kurst- acucay

brouillard pour maintenant tunique mettre avons l'habitude

14 - tum- na huxk- sicay

filet avec allons

15 - an- i s- Koris- kaya tek- kus- na

toi poisson chasse gaffe avec

16 - wis- ki tom wis- kap- cay

moi filet j'attrape

17 - Ki- si sel- cay oku- lay ti- si

suche est marche suche

18 - war- cu Kar- nakicay

déjà main avec

19 - wara- cu kosu- i

déjà près

20 - capa- capay

pique pique

21 - ku- tani ?

est- ce que tu prends ?

22 - tamu- cay

j'ai pris

23 - tus kse kaya- cucay

balsa dans mettons d'habitude

24 - k'as kin sla- kucay tis

eau dans est entré un

25 - wet- cucay kwas- si- sta- niki
si soulevé eau de

26 - hoxk- cay sila- yay
allons ailleurs

27 - oku- cay waki carh- cay
a marché (poisson) tout il court

28 - wes- la cuki tani- ki
foulque allons prendre

29 - cuke hesni huh- cucay
allons reposons je suis fatigué

30 - wes- la tan- acucay
foulque prendre avons l'habitude

31 - hap- hap- ku wes- la tan- acucay
courrant courrant foulque prendre avons l'habitude

32 - tok- kus- na k- wext- acucay
gaffe avec frapper avons l'habitude

33 - k'as kis sla- kucay
eau dans est entrée

34 - k'as- staniki heki- cay
eau de sort

35 - wes- la naya- nicay skuñi- na
foulque je garotte bolesdors avec

36 - hana s- takist- cay
non a touché

37 - tis pit- ca- kicay nayas- kicay
un viendra tu la garotteras

38- hi- lay
pui

39 - kɵ- pit- čay
il est revenu

40 - tus- na s- kɵ- pitɵ- ki
balsa dans nous repartons

41 - utu ɔkwa- y ɵɵuma aKɵ- kičay
fort marchons nous vaincre

42 - tana- kučay
avons attrapé

43 - u - kwals tana- kučay
petits avons attrapé

44 - ɔɔ- ku čuki tas- ki wɵs- la
tête à la allons mordre le foulque

45 - - čuk' tu- wic- ki
allons vendons

46 - kɵ- pit- čačay nis- tani kɵ- pit- čay
rentrer il faut lui avec nous rentrons

47 - hana sɵlɵ- čay
non il y a

48 - his ɔina- kaču hɵxkčay
plus inutilisent nous allons

49 - wak- kli kuras -kučay hana sɵlɵ- čay
tout ici avons cherché non il y a

50 - wak'paca čuk' wic- li kuy- kina
tout allons porter maison dans

IV Pêche nocturne. (Récit de Manuel Inta)

1 - wiyə- ni tʌnə- čučəy
nuit dans pêcher avons l'habitude

2 - məkə- xə tʌnə- čučəy
obscurité dans pêcher avons l'habitude

3 - wiyə- ni kə̃ čərk'?
nuit dans comment voir ?

4 - kʌlt' čərk' kirə kis- kis- čəy
bien voir poisson bouge

5 - kʌsinə- nə 'inʌə- čučəy kʌnə tə̃- ʌ̃s čəriŋ- pə
voile dans couvrir avons l'habitude non froid pour

V. Pêche nocturne (Récit de Carlos Kispe)

1 - waki puk'ata tuse- ki huxk'- cac ya- kasi
tout prêt balsa donc aller possible maintenant

2 - cork' hoq'i- say ni- tuse- ki mata- pi cork'- cork' wsay
grande pointe cette balsa cette vagues grandes grandes

matapi- say hana alaxu- srap' pa
vagues nous submerger pour

3 - acima para cuka tita- ki
voile bois allons dresser

4 - acima cuka tita-ki
voile allons dresser

5 - hipu wa- kata pit'- say acima cuka kapa- ski
vent autre de vient voile allons changer

6 - acima cuq'- ca curka ut'u hipu
voile se gonfle grand fort vent

7 - acima cuka kay- ki
voile allons amener

8 - ma'a- ma cuka ti- hua- ki hana hipu saxk'- aru
pierre avec allons courrir nous vent courrir faire

9 - para cuka tita- ki
bois allons dresser

10 - maca- ka cuka tita- ki
marcite allons dresser

11 - fla- a cuka cin- cin hua' ciki- srap' pa
torches allons étendre feu allumer pour

12 - haa- ma kutiha haa- si saxl'i- kica lia- kica
flamme chaude eau bouillera boirons

VI Enclos de pêche (Récit de Manuel Inte)

1 - kinš- čačay ti- ki
enclos de pêche celui-ci

2 - Kiri tan- srap pe kinsi tak- čay
poisson prendre pour enclos est fait

3 - čarn yak ačučay
porte filet avons l'habitude

4 - hila hoč- ačučay kaka pura- ki
vite lever avons l'habitude filet bois celui-ci

5 - tila wiwi- ki yak ačay
autre fleuve ce filet est

6 - wak pak- sta kinsi tila tila čak- čay kaska kaska
tous pour enclos un un il y a loin loin

7 - tila tila kasi tan- ačučay
un un ainsi pêcher nous pouvons

VII. Le village des Uru à Iru-Itu

Commentaires de photographies par Manuel Inka

1 - ampi cuka kapila- cay - xti
votre chapelle est-ce ?

2 - wia- nah kapila- cay ki- ki
notre chapelle celle- ci

3 - wia- naka kuya- cay
nos maisons

4 - kapila ta- xa cerka- kuta- nia- cay
chapelle derrière a vu un (homme)

5 - kapila cuña kasi- cay
chapelle bien ainsi

6 - flo- ha sitia tax- cay
totoras dressées est gardée

7 - hana mas- srapa sitia tax- cay
non pourrir pour dressée est gardée

8 - cariku kuta tusa- cay
grand lac balsa

9 - hoqa ti- ku hoqi- cay
pointe (nez) en haut pointe (est relevée)

10 - cariku tusa- cay ki- ki
grande balsa celle là

11 ua tusa- cay ki -ki
petite balsa celle- là

12 - hana ti- lah qota- cay
non une autre il y a

13 - tɨnɨ' hɨjɨ- ŋɨy
autres gens maison

14 - pɨjɨ hɨjɨ- ŋɨy
briques crues maison

15 - kumutiɨ tɨnɨm nɨkɨ hɨjɨ tɨjɨ' ŋɨy
communauté autres gens maison est

16 - ŋɨlɨm ɲɨtɨ- ɨtɨ nɨ' nɨ' ɨ- ti
quoi raconter tout après cela

17 - ɲɨ pɨ' hɨjɨ- mɨŋ hɨjɨ' pɨ
maintenant dédir reposant père

VIII. [illegible], Le tonnerre (récit de Carlos Elespe)

1 - [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
encore tonnerre très beaucoup orage vient

2 - [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
moiseau fait couleurs eau bien bien est

3 - [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
regarde encore va d'ici orage

4 - [illegible] [illegible]
de nouveau il tonne

5 - [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
un seul étranger tonnerre tuer peut

6 - [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
eau nuit un seul a fait tonnerre très longtemps

7 - [illegible] [illegible] [illegible]
beaucoup a fait peur tonnerre

IX Coutumes funéraires (récit de Carlos Elopa

1 - [illegible] [illegible]-otàkì [illegible] [illegible]
nous entrer deux pour manger avons l'habitude

2 - [illegible]-pìt-[illegible] [illegible]-nak°
femme des libations deux eux

3 - [illegible]-ekìl [illegible]-[illegible]
mettre de crouser avons l'habitude

4 - [illegible]-otàk° pìt-[illegible] [illegible]
cela après venir avons l'habitude brûler

5 - [illegible] [illegible]-tik° [illegible]-[illegible]
deux vêtements brûler avons l'habitude

6 - [illegible] [illegible]-ti [illegible] [illegible]
les vêtements allons brûler

7 - [illegible] [illegible] [illegible]-ekìl
feu allons allumer

8 - [illegible]-ti [illegible]-kàl [illegible]
vêtements seuls brûlons

X. Conversation avec les deux informateurs

Carlos Kispe et Manuel Inta

1 - C.K. ti- taku- naka ʔisin- caka hu-cay
ces paroles dites ont fatigué

2 - M.I. xoxa sko- cay ʔiʔaka
gorge sèche en parlant

3 - C.K. kuka p- mir- hacay
coca termine

4 - M.I. kuka wak- hicay
coca toute a été

5 - C.K. awaritiʔ hun- nay
eau de vie donne

6 - Enq. hun- nacay
donnerai

7 - M.I. lika- cay hap- pay
boirai à père

8 - M.I. huwa pini- cay hap- pay
alerte beaucoup à père

9 - C.K. pisk- istani ko- skocu cuma litratʔ asiki
deux avec près près notre portrait maintenant

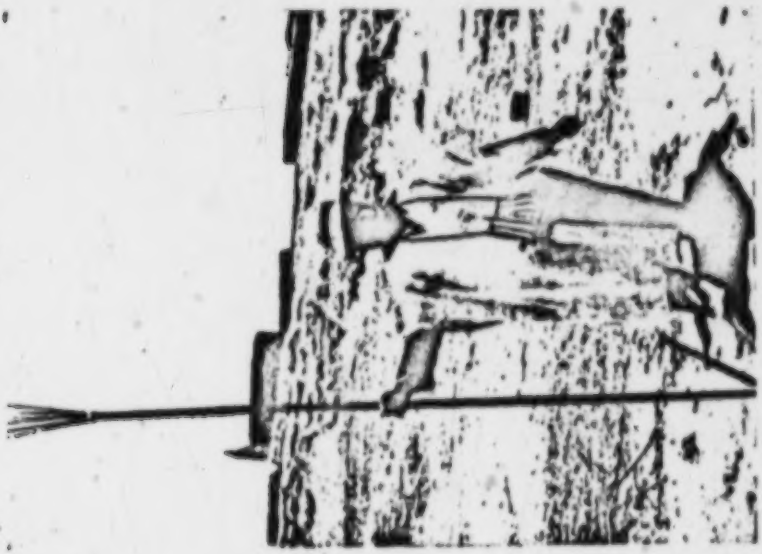
asicumatʔ skata- kicay
à nous enverras

10 - Enq. cun kasi- cay litratʔ skata- kicay
bien ainsi est portrait enverrai

cul stam an pek- peska
pourquoi tu demandes ?

11 - C.K. tukuwa tiks na tacikni litratʔ ʔqris- nacay
femme mourra portrait regarderai

7. — Uru avec le petit filet de pêche (nom kaka). Rivi III, 14.



8. — Uru avec le grand épuisette de pêche (Rivi III, 20).

Photos J. Vellard.

[9-168-A]

9. — Pêcheur préparant des cordes de paille pour faire une balsa. Il se sert du marteau de pierre.

10. — Construction de la balsa : préparation des trois cylindres de totoras : le cœur et les deux corps latéraux.

Photos J. Vellard.

[p. 168 - B]

XI. Les adieux (dialogue dicté par Carlos Kispe)

1 - hana tulũ kũ- tani ʻokwa- kicay
non peine est-ce que prendre iras ?

2 - wali tulũ tani ʻokwa- kicay kid- kinak
beaucoup peine prendre irai maison à

3 - ika- si kumi- pẹk ʻokwa- kal pẹk
rester est-ce désir aller d'ici désir ?

4 - ʻokwa- kali ʻpẹk- hucay
aller d'ici désir est

5 - hiya ika- si cuni kasi- cay ika- cay
encore reste bon maintenant rester est

6 - hux- kama ʻokwa- kica kui- kina tiš-ni
marcher pendant iras maison vers orage

psala- hacicay
rencontrer pourras

7 - lulip lux- ksi nik- stani ʻokwa- kicay
repas mange cela après iras

8 - ampt t' kũwa cer- aske hacaca
ta femme voir loin pourra

I. — MISERE DES URUS
(Récit de Manuel Inta)

(Voir p. 151)

Traduction libre

1. Nous ne pourrons jamais partir d'ici ; nous y avons tous trop d'habitudes depuis toujours. — 2. Mais notre champ nous donnera peu de chose. — 3. Cette année est trop sèche et les pommes de terre ne poussent pas. — 4. Les gelées ont tout brûlé. — 5. C'est pour cela que nous partons. — 6. Maintenant que ferons-nous ? — 7. Dans le marais qui se dessèche il n'y a plus de suche (espèce de poisson). — 8. Il n'y a plus de roseaux et il n'y a plus d'œufs d'oiseaux. — 9. Tous les œufs sont partis dans le grand lac de Guaqui. — 10. Les poissons sont partis à Guaqui. — 11. Comment mangerons-nous maintenant ? — 12. S'il pleut suffisamment cette année, nous vivrons. — 13. Nous reviendrons tous à notre village. — 14. S'il ne pleut pas (suffisamment), nous mourrons. — 15. Nous mangeons des petites pommes de terre que nous cultivons pour les gens d'autre race (les Aymaras). — 16. Nous les gagnons en cultivant pour eux. — 17. Il y a peu de poissons et nous n'en avons pris qu'un seul. — 18. Nous le vendrons. — 19 Tu as vu comme il est petit. — 20. Il faut aller loin pour pêcher. — 21. Nous avons l'habitude de rentrer le soir chez nous. — 22. Nous rentrons à la maison pour vendre (notre pêche). — 23. Nous venons les vendre aux gens de l'autre race, à trois pour un réal.

Note. — Par suite de la difficulté d'obtenir les signes typographiques pour la transcription exacte des mots uru inclus dans ces observations, nous avons été obligé de transcrire de façon approchée et plus ou moins heureuse, un certain nombre de mots. On ne s'étonnera donc pas des différences de transcription entre les textes qui ont été reproduits par procédé photographique et les observations. Il va sans dire que seule la transcription des textes est exacte.

[p. 170]

Observations

Ce récit dicté par un vieil Uru de près de 90 ans, Manuel Inta, est un commentaire de la grande dispersion des Urus, sans doute définitive, à la suite d'une série d'années de sécheresse, 1940 à 1946. En 1944, il ne restait plus dans leur ancien village d'Iru-Itu que quelques vieillards. La sécheresse avait détruit les vastes marais du Desaguadero et leurs champs de roseaux, source de toute l'activité de ces indiens, entraînant la disparition des conditions qui leur avaient permis de maintenir leur individualité ethnique au milieu des populations aymaras. Ces plaintes traduisent l'amertume des vieux Urus, pêcheurs et récollecteurs, obligés pour ne pas mourir de faim, de changer leur économie, travaillant dans les champs de leurs voisins aymaras. Les jeunes Urus se sont dispersés, les uns se sont mêlés aux pêcheurs aymaras ou aymarisés du Lac Titicaca, les autres se sont fixés dans des villages ou dans des communautés aymaras.

wáki, village bolivien de Guaqui, sur le petit lac. tòx'ka, littéralement différent, les gens d'une autre race, les Aymaras. Noter la particule ču intercalée entre le radical et la terminaison du verbe : Káya -čúčay, tánáču- čay, lúx- káču -čay, pour renforcer l'idée exprimée par le verbe et indiquer une action habituelle. La particule ki intercalée entre le radical du verbe et la terminaison čay indique le futur. Le verbe Káči- čay signifie faire du commerce, vendre aussi bien qu'acheter ou gagner de l'argent. tumíni, un tomin (vieille monnaie espagnole) : parole inconnue des Aymaras actuels du lac, mais encore employée par quelques indigènes de la région de Puno.

Noter trois autres hispanismes : 1. kustúmbro, coutume ; 5. isú- čay, esto ou eso, cela ; 17. ni- únu, ce seul, de l'espagnol, uno, un.

1. píni signifie beaucoup ; accompagnant hána peut se rendre par non plus ; učúmi, pronom personnel exclu-

3: Vellard SF24 Uru

sif de la première personne du pluriel. — 2. kalák, c'est probablement l'espagnol chacra, champ cultivé ; les Urus ne possèdent pas de mot propre pour désigner les champs. — 4. La terminaison čay ajoutée à un radical lui donne la forme verbale. — 6. xui, particule interrogative. — 7. suche, petite espèce de silure de la région du Titicaca ; c'est le *Trichomycterus dispar*. — 8. totora, *Scirpus totora*, les roseaux du Lac Titicaca utilisés par les Urus pour construire leurs balsas, couvrir leur maison et pour d'autres offices. — 12. ke-, particule de répétition. — 14. tòxša, littéralement autres personnes, désigne tous les hommes autres que les Urus ; nak' pour nàka, forme pluriel des pronoms.

II. — FABRICATION DES BALSAS DE TOTORAS

(Récit de Manuel Inta)

(Voir p. 154)

Traduction libre

1. Allons chercher comme nous avons l'habitude, des totoras pour faire une balsa. — 2. Nous avons l'habitude d'aller loin pour faire les cordes de paille (nécessaires). — 3. Il faut trois jours pour faire sécher (les cordes de paille). — 4. Les cordes de paille sont bien sèches maintenant. — 5. Maintenant toutes ces totoras sont bien sèches. — 6. Faisons la balsa. — 7. Un homme coupe la totora. — 8. La totora est liée (en bottes). — 9. Il faut faire trois (paquets de totoras): le cœur (le fuseau médian) et les deux fuseaux latéraux de la balsa. — 10. Nous faisons (les fuseaux) ; maintenant nous allons les serrer bien fort, il faut d'abord que deux hommes serrent ensemble. — 11. Nous avons l'habitude d'asperger (la totora) avec de l'eau afin qu'elle ne sèche pas. — 12. Maintenant nous allons serrer ; pour serrer nous avons l'habitude de nous servir d'un crochet. — 13. Nous frappons (la totora) avec

une pierre (afin de la tasser). — 14. Nous allons placer un bord de totoras .— 15. Il attache le bord de la balsa. — 16. Il serre le bord de la balsa. — 17. Nous allons finir. — 18. (La totora) est encore un peu lâche ; nous allons serrer un peu plus. — 19. Tout est terminé. — 20. Maintenant la balsa est prête. — 21. Allons à la pêche avec la nouvelle balsa. — 22. Nous n'allons pas hisser une voile ? — 23. Nous n'avons pas l'habitude de nous servir de voile ; il y a trop peu d'eau. — 24. Nous nous servons toujours d'une gaffe maniée à la main. — 25. Voici la pierre qui est attachée au grand filet pour que le poisson puisse entrer. — 26. Le poisson va entrer (dans le filet) ; maintenant nous allons relever (le filet) et le mettre dans la balsa.

Observations

Ce texte se divise en deux parties. La première, 1 à 20, décrit la fabrication des balsas de totoras. La deuxième est une description succincte de la pêche au filet dans les marais du Desaguadero.

Pour construire leurs balsas, les Uros utilisent le *Scirpus totora*, qui pousse en abondance dans les marais du Desaguadero et sur de nombreux points des rives du Lac Titicaca. Deux indiens travaillent en même temps à la construction d'une balsa. Ils disposent d'abord sur le sol les paquets de totoras, dont ils forment trois faisceaux, de la longueur de la balsa, deux gros latéraux et un médian plus court et plus mince ; ce cylindre médian, le « cœur de la balsa », servant à stabiliser l'embarcation, a passé inaperçu de presque tous les auteurs qui se sont occupés des Uros. Seuls, les pêcheurs de la lagune d'Arapa, au nord du Lac Titicaca, parlant kelwa, construisent des balsas, petites et peu effilées, formées de deux cylindres.

La totora des trois cylindres est maintenue en place à l'aide de fines tresses de paille (2-4), qui retiennent également entre eux les cylindres. Ces cordes de paille sont serrées de façon progressive et régulière par deux hom-

3: Vellard SF24 Uru

mes, travaillant alternativement de chaque côté de la balsa (10, 12, 17) afin de donner aux deux grands cylindres latéraux un poids, un volume et une compression identiques. C'est la partie délicate de la fabrication, dont dépend la stabilité et la qualité de l'embarcation. Les Urus se servent pour ce travail de crochets de bois (12). Ils tassent en même temps la totora avec un marteau de pierre (13), ajoutant ou enlevant de la totora, suivant les besoins ; ils l'arrosent de temps à autre, pour l'empêcher de sécher. Quand le travail est terminé, le cylindre médian, le cœur de la balsa, complètement enfoui entre les cylindres latéraux, est invisible. Suivant la grandeur, la construction d'une balsa demande de 3 à 6 jours en moyenne. La durée d'une balsa est courte ; après avoir été mouillées elles deviennent lourdes et pourrissent à l'intérieur ; elles servent en général de six mois à un an.

Les balsas utilisées sur le Desaguadero et dans les parties basses du lac sur les lagunes voisines de peu de profondeur (Arapa, Unumayo) ne possèdent pas de voile (23) ou seulement une voile très petite, au contraire des balsas du grand lac qui naviguent à la voile. Les Urus les dirigent à l'aide d'une gaffe, terminée par trois dents, qu'ils appuient sur le fond de vase (24). Ces gaffes sont identiques à celles des Guatos du Haut Paraguay, appartenant au groupe linguistique nu- arwak.

Du point de vue grammatical, noter encore l'emploi fréquent de la particule de répétition -ču- indiquant l'habitude de l'action exprimée par le verbe. Noter aussi les répétitions de mots ou de radicaux pour renforcer l'idée exprimée (3-12, etc.).

Le verbe šišl' čay exprime l'idée d'emporter, de soulever, d'élever (22-23) ; comparer avec 4-5 du texte III.

III. — LA PECHE

(Récit de Manuel Inta)

(Voir p. 157)

Traduction libre

1. Je suis parti de ma maison. — 2. J'ai été vers le lac. — 3. J'ai été prendre du poisson. — 4. J'ai emporté une gaffe. — 5. J'ai emporté un grand filet. — 6. Nous avons l'habitude de pêcher avec ce filet. — 7. Nous avons l'habitude d'aller à la pêche aussi bien la nuit, que le matin très tôt ou le soir. — 8. Nous avons l'habitude d'aller à deux ou bien seul. — 9. Nous sommes libres d'aller à la pêche ou de ne pas y aller. — 10. Je suis monté dans cette balsa. — 11. Nous avons l'habitude de la pousser avec la gaffe. — 12. Nous manœuvrons la gaffe à la main. — 13. Nous avons l'habitude de mettre maintenant nos tuniques à cause du brouillard. — 14. Nous avons emmené un filet. — 15. Toi, chasse le poisson avec la gaffe. — 16. Moi, je relève le filet. — 17. Il y a un souche ; un souche passe en nageant. — 18. Nous allons l'attraper. — 19. Il est tout près. — 20. Pique-le (avec ton épieu). — 21. L'as-tu pris ? — 22. Je l'ai pris. — 23. Nous avons l'habitude de mettre (le poisson) dans la balsa. — 24. Un suche est tombé dans l'eau. — 25. Je l'ai sorti de l'eau .— 26. Allons ailleurs. — 27. Tous les poissons sont partis. — 28. Allons chasser les foulques. — 29. Reposons-nous ; je suis fatigué. — 30. Nous avons l'habitude de chasser les foulques. — 31. Nous avons l'habitude de les poursuivre à la course. — 32. Nous avons l'habitude de les frapper avec la gaffe. — 33. Il a plongé. — 34. Il sort de l'eau. — 35. J'attrape le foulque avec mes boleadores. — 36. Il ne l'a pas touché. — 37. Un autre viendra et tu l'attraperas. — 38. Oui.— 39. Il est revenu. — 40. Nous repartions avec la balsa. — 41. Allons vite, sinon il nous échappera (vaincra). — 42. Nous l'avons attrapé. — 43. Nous avons attrapé ses pe-

tits. — 44. Mords le foulque à la tête (pour le tuer). — 45. Allons le vendre. — 46. Il faut rentrer avec celui-ci ; rentrons. — 47. Il n'y a plus rien. — 48. Nous faisons du chemin inutilement. — 49. Nous avons cherché partout ; il n'y a plus rien.— 50. Nous allons tout porter à la maison.

Observations

Ce texte se divise en trois parties. Dans une courte introduction (1-9), le narrateur explique les habitudes de pêche des Uros, puis il décrit une journée de pêche et de chasse aux oiseaux aquatiques dans les marais du Desaguadero : le départ (10-14), le travail du rabatteur qui frappe l'eau avec une gaffe pour diriger le poisson effrayé vers les filets (15-16) ; la pêche du suche (*Trichomycterus dispar*), un silure le plus gros poisson du lac, atteignant 30/35 cm., capturé à l'aide d'un long épieu de 3 mètres, terminé par des pointes multiples (17-27), enfin la chasse des foulques (*Fulica gigantea* et *Fulica americana*) forcés à la course puis assommés avec les gaffes (30-34) ou capturés avec des bolas à boules de bois (35-42). Les foulques capturés sont tués d'une morsure à la tête (44). Puis c'est le retour (45-50). Ce récit est très vivant.

Il n'y a pas de mots spéciaux pour pêcher ou chasser ; on emploie seulement le verbe *tima- ñuy*, littéralement prendre.

Au point de vue grammatical, le texte fournit d'intéressantes formes verbales, en particulier les formes d'habitude *-ñaña*, comme dans les textes antérieurs ; la forme *-ñáñay* (48) — impliquant l'idée d'obligation : le redoublement du radical (8) pour renforcer l'idée exprimée par le verbe. Il faut souligner encore la fréquence des lettres euphoniques *s* et *l* : 2, 5, 8, etc...

Ce texte contient deux hispanismes : le premier est très curieux (8) ; pour mieux rendre l'idée de solitude, seul, absolument seul, le narrateur a répété le mot un,

mais en accolant le vocable uru tina, seul, au vocable espagnol uno. En 9 le mot espagnol, voluntad (volonté) est déformé en pulúntá, le v n'existant pas en uru, mais il garde l'accent tonique espagnol.

IV. — LA PÊCHE NOCTURNE

(Récit de Manuel Inia)

(Voir p. 181)

Traduction libre

1. Nous avons l'habitude de pêcher la nuit. — 2. Nous avons l'habitude de pêcher dans l'obscurité. — 3. Mais comment voir la nuit ? — 4. On voit bien lorsque les poissons. — 5. Nous nous couvrons avec la voile pour ne pas avoir froid.

Observations

Les Uru vont souvent pêcher la nuit dans leurs esches de pêche et pour ne pas souffrir du froid intense et du vent glacial, ils s'abritent sous les voiles de toiles de leurs embarcations.

1. La forme mokó- ur, de nuit, dans l'obscurité, est analogue à tom- ur, aujourd'hui, dans ce jour, et à nam- ur, de jour. — 3. kún, particule interrogative, comment, est accompagnée du radical pour des verbes. — 4. kiw, poisson, se prononce souvent kiri. — 5. uráp'- pu indique la finalité et peut être ajouté, soit à un radical verbal, soit à une forme substantive ou adjective comme c'est le cas ici.

3: Vellard SF24 Uru

V. — LA PÊCHE NOCTURNE
(Dessin du Cachet Kiapé)

(Voir p. 180)

Traduction libre

1. Tout est prêt ; nous pouvons maintenant partir dans la balsa. — 2. Cette balsa a la proue très relevée afin que les très hautes vagues ne la submergent pas. — 3. Nous allons devoir la ramer. — 4. Nous allons hisser la voile. — 5. Le vent vient d'un autre côté ; changeons (l'orientation) de la voile. — 6. La voile se gonfle beaucoup ; le vent est fort. — 7. Nous allons amener la voile. — 8. Nous allons mettre une pierre sur la voile pour que le vent ne l'emporte pas. — 9. Nous allons planter verticalement un morceau de bois. — 10. Nous allons (y) suspendre une marmite. — 11. Nous allons étendre sur l'eau une couche de tabac pour attirer du feu ci-dessous. — 12. Le feu flambe ; l'eau va bouillir et nous boirons.

Observations

Dans la première partie de ce texte (1-6) le narrateur décrit le départ pour la pêche et la manœuvre d'une balsa à voile du modèle utilisé dans certaines parties du Norouandero, avec un mât simple ; leur proue relevée leur permet de supporter des vagues assez hautes. Les [illegible] utilisent également de grandes balsas à proue très relevée, mais avec un mât double et une plus grande voile.

La seconde partie (7-12) montre les préparatifs des Uru pour passer la nuit sur l'eau. La balsa est arrêtée dans une eau peu profonde ; la voile maintenue par une grosse pierre abrite les pêcheurs du vent. Une petite plate-forme dans la proue sert à supporter une marmite au-dessus

d'un lit de totoras, allongé sur une épaisse couche de roseaux, jetés sur l'eau.

L'ensemble de ce texte, la phonétique aussi bien que le vocabulaire et la syntaxe, est moins correct que les récits du vieux Manuel Inka, qui appartient à une génération antérieure (près de 90 ans) à celle du nouveau narrateur (Carlos Kispe) âgé d'une cinquantaine d'années.

1. *pukkin* est un mot aymara, langue que connaît assez bien l'informateur ; *hánk'- šč'* pour *huxk'-chúky*, nous pouvons partir. Le narrateur prononce tantôt *ḥurk*, tantôt *ḥiurk* ou *ḥurk*, littéralement grand, haut ; cette forme indique ici le superlatif. — 3. Les Urus n'ont pas de mot spécial pour désigner le mât ; ils l'appellent simplement « le bois » de la voile. — 8. La forme correcte serait *huxka- chúky*. — *t*. Le narrateur a d'ailleurs tendance à transformer la finale *-čuy* en *-ču* (8) ou à l'élider en *-ø'* (1) ; il la supprime toujours avec les substantifs et les adjectifs. — 2. L'informateur prononce *kiu- si*, au lieu de la forme correcte *k'ú- si*, eau. Il confond souvent *o* et *i*, prononçant tantôt *čúku* et tantôt *čúki*.

VI. — ENCLOS DE PÊCHE
(Récit de Manuel Inka)

(Voir p. 180)

Traduction libre

1. C'est un enclos de pêche. — 2. Cet enclos est fait pour prendre du poisson. — 3. Nous avons l'habitude de fermer la porte (de l'enclos) avec un filet. — 4. Nous enfonçons côté le filet avec un bâton. — 5. Sur ce fleuve il y a un autre filet. — 6. Il y a des enclos pour chacun de nous, cela désigne les uns des autres. — 7. Chacun de nous peut ainsi pêcher.

3: Vellard SF24 Uru

Observations

Sur le Desaguadero, les Uros construisent des barrages de totoras en forme de V, la pointe orientée dans la direction du courant. Un étroit passage, ménagé à la pointe, est fermé au moment de la pêche à l'aide d'un grand filet circulaire installé sur une balsa, le kâku. Des pêcheurs montés sur une ou plusieurs balsas descendent le courant frappant l'eau avec de longues perches munies d'une boule de totora afin d'effrayer le poisson qui, en descendant au fil de la rivière, pénètre dans l'enceinte et tombe dans le filet placé à sa pointe. Chaque famille uro possède son enclos de pêche, très éloigné de ceux de ses voisins (6-7). La distribution de l'emplacement de ces enclos ainsi que la jouissance des champs de totoras qui servent à faire les balsas étaient régis par le droit coutumier des Uro.

1. ti- ki ou simplement -ki, particule pour désigner l'objet dont on parle : *cet enclos que voici ; ce fleuve-ci* (5). — 6. jila- jila, littéralement un signifie un pour chacun ; la répétition de l'adverbe hâska hâska a la valeur d'un superlatif : *loin loin, très loin ; l'aymara et le kolwa, formeront le superlatif de manière identique : Ex. : Kala- Kala pierre pierre, en aymara : beaucoup de pierres.*

VII. — LE VILLAGE DES URU A ISLA-ITU

Commentaires de photographies par Monsieur Ivan.

(Voir p. 180)

Traduction libre

1. Est-ce votre chapelle ? — 2. C'est notre chapelle. — 3. Ce sont nos maisons. — 4. La chapelle est vue par derrière. — 5. La chapelle est bien ainsi (vue de face). — 6. La totora est conservée debout en tas. —

7. Elle est conservée en tas pour qu'elle ne pourrisse pas. — 8. C'est une balsa du grand lac. — 9. Sa proue est relevée. — 10. Celle-là est une grande balsa. — 11. Celle-là est une petite balsa. — 12. Il n'y a pas d'autre balsa. — 13. C'est une maison des autres gens (les Aymaras). — 14. C'est une maison en briques crues (adobes). — 15. C'est une maison de la communauté aymara (lit. des autres gens). — 16. Que te dirai-je encore ? c'est tout. — 17. Maintenant je désire me reposer, à père.

Observations

Ce texte reproduit les commentaires du vieil Manuel Inka, regardant une série de photographies de son village natal Iru-Itu et de la région. Les photographies d'Iru-Itu ont été reconnues sans difficulté ; celles de sites moins familiers ont provoqué diverses offrandes avant d'être bien identifiées (13-15).

1. xwí, particule interrogative ; kapíl, c'est le mot espagnol capilla, chapelle. — 4. Nous n'avons trouvé aucune forme passive chez les Uru ; pour exprimer l'idée « a été vue par derrière », l'informateur a utilisé la voix active : chrk'- ku ỹi- nio- ñay, littéralement un fl
1 2 3 2 3
a vu ; ku indique le passé récent. Il faut noter que cette
1
construction a été spontanée, aucune question ne lui ayant été posée ; il empêchait durant le texte ont aussi différents passifs à, un, et a subi une construction avec la voyelle antérieure. — 9. kwis exprime l'idée de pointe pouvant désigner, aussi bien la proue relevée de la balsa, un sommet de montagne, le nez ou le verbe pointer dans le sens d'être en forme de pointe. — 9-10-11. Le narrateur décrit les trois principaux types de balsas des Uru : à proue relevée en pointe pour la navigation sur le Titicaca (grand lac); les grandes balsas de pêche du Desaguadero pour 3 ou 4 personnes, et les petites balsas pour 1 ou 2 personnes. — 13-15. tiwla, autres, ou tiwla nilka,

3: Vellard SF24 Uru

autres gens, manière de désigner habituellement les Aymaras, employée par les Uros qui se considèrent comme constituant une espèce sans une race pré-humaine à part. Il y a 2 espèces humaines, les Uros, espèce primitive représentant les premières créations pré-humaines et les Aymaras appartenant, comme tous les autres hommes actuels, à la dernière création. — 15. Notre ancêtre, Kamaquiñi, pour désigner la commencement indicateur de Jours de Marbure dont dépendent maintenant les Uros ; c'est une idée étrangère à leur mythologie propre. — 16-17. Le mauvaise fatigué par son effort d'interprétation, n'a plus rien à dire et veut se reposer. Notre la formule de politesse, kaja pay, pire, correspondant à « Monsieur ».

VIII. — KOKI-CAY, LE TONNERRE
(Récit de Carlos Kispe)

(Voir p. 186)

Traduction Allen

1. Il tonnera encore cette fois ; l'orage vient. — 2. Le toit de la maison Koiwara gronde l'eau ; ce n'est pas bien du tout. — 3. Regarde encore si l'orage n'est va. — 4. Il tonne de nouveau. — 5. Le tonnerre peut tuer soudainement une personne d'entre eux. — 6. Autrefois, depuis les temps les plus anciens, le tonnerre n'a tué un seul d'entre nous. — 7. Le tonnerre ne a fait cela pour.

Observations

Ce texte fait allusion à une croyance très généralement répandue chez les Uros : ils ne peuvent être frappés par la foudre, ni endommagé par toutes les perturbations du haut plateau. D'après eux, la foudre ne frappe que les gens « d'entre eux » : aymaras, métis ou européens. Aussi les Uros n'ont pas « d'aparbaio », de lieux d'ab-

Grande eau redevint frappée par la foudre, tandis que ces petits mouvements sont très fréquents chez toutes les populations indigènes voisines. Cependant notre informateur, un Uru, Carlos Kispe, a très peur de l'orage. La raison en est sans doute que seuls les Uru purs jouissent de cette immunité, non les bâtards ni les mangachiés. Ce notre informateur, bien que faisant partie du groupe uru, était un non-pêcheur, - bâtu hay' bâ- ñay -, non pêcheur est, un fils naturel, une très fréquent, dont le père était inconnu. Il ne lancait pas du tout à subir l'épreuve de la foudre afin d'être censé de ne pas contredire uru. Si un Uru est foudroyé, ce mais ou bien meurt de pourriture — dangers contre lesquels sont préservés les vrais Uru — tout le monde y voit la preuve indéniable d'une puissance diabolique et divine.

Au point de vue du vocabulaire, ce texte montre les mêmes irrégularités que le texte antérieur du même informateur (V) : élisions fréquentes des voyelles finales : ñu au lieu de ñuy ; l'emploi régulier (1-2) de wâli, beaucoup, forme cyrnaïque, ne se trouvant pas dans les textes, ni dans les nombreuses phrases recueillies avec l'autre informateur. — 2. wâli- pâni, association d'un mot cyrnaïque et d'un mot uru de même sens pour renforcer l'idée ; nous retrouvons un fait analogue avec ji- hâla (5), association uru-espagnole déjà signalée. — 2. bâtu Kâla Ni Kâla, mais bâtu bâtu est, association de deux variétés de sens presque identique, pour renforcer l'idée : ce n'est pas bâtu du tout. — 3. La particule -kâla après le verbe aller a le sens exact de ce en latin, littéralement exit. — 4. La forme correcte serait wat- ña. — 6. bâtuke indique un fait très envahi, idée encore renforcée par la réduplication, mesque du passé : il y a très très longtemps.

3: Vellard SF24 Uru

IX. — COUTUMES FUNÉRAIRES

(Récit de Carlos Kispe)

(Voir p. 167)

Traduction libre

1. Nous autres, nous avons l'habitude de faire un repas en l'honneur de l'âme. — 2. Nous offrons des libations aux âmes. — 3. De nuit, nous avons l'habitude de creuser (la sépulture). — 4. Ensuite, nous avons l'habitude de venir pour brûler (les vêtements du mort). — 5. Nous avons l'habitude de brûler les vêtements de l'âme. — 6. Allons brûler ces vêtements. — 7. Allumons le feu. — 8. Nous brûlons seulement les vêtements.

Observations

Dans ce court récit, l'informateur résume quelques pratiques funéraires des Uru. C'est d'abord la veillée mortuaire pendant laquelle les parents et amis mangent en l'honneur du défunt (1), auquel on offre des libations d'alcool, de chicha et de cuca (2). Après l'enterrement sans cercueil, dans une simple fosse creusée pendant la nuit (3), et que rien ne signalera par la suite, les vêtements du mort sont brûlés.

Ces pratiques sont très différentes de celles des autres indigènes de la Cordillère, parlant aymara ou kolwa, qui se réunissent quelques jours après l'enterrement pour laver les vêtements du défunt et se les partager. Les coutumes des Uru rappellent celles de nombreux groupes amazoniens.

Il faut signaler encore l'abandon complet de la sépulture après l'enterrement, contrastant avec les soins dont elle est l'objet parmi les autres populations de la Cordillère.

1. uñimi ; c'est le pronom personnel de la première personne du pluriel avec sens exclusif « nous autres les

J. VELLARD [p. 184-A] Pl. VI

1. — Andrés Vila et Luis Vila.

2. — Vieille femme uru de 90 ans environ.

3. — Vieille femme uru.

4. — Manuel Inta, 80 à 90 ans.

5. — Carlos Kiape, 40 à 50 ans, uru-aymara.

Photos J. Vellard.

J. VELLARD Pl. VII

6. — Luis Inca, go à 30 ans.

7. — Luis Inca, go à 30 ans.

8. — Tomaz Inca, go à 60 ans.

9. — Tomaz Inca, go à 60 ans.

Photos J. Vellard.

[J.184-B]

Uru ». Certains auteurs (Posnanski) ont cru que *uŭdmi* était le nom que se donnaient les Uru dans leur langue. Déjà Fray Antonio de la Calancha parlait d'eux sous le nom de Ochosuma. *awiri* ou *awári*, désigne le double de la personne, qui lui survit après la mort ; notre informateur emploie aussi le mot espagnol alma (5), l'âme ; mais jamais il n'a employé le mot défunt ou mort *tĥis-tĥni-ĥay*, littéralement celui qui est allongé, désignant le cadavre, qui lui n'est l'objet d'aucune cérémonie. — 2. Le verbe *pit'- ĥiĥay* signifie *offrir de l'alcool ou de la chicha à un esprit* ; ici nous avons l'impératif indiqué par le préfixe *ĥa* suivi du radical pur. — 5. *tĥit-* il désigne les vêtements en général.

X. — CONVERSATION AVEC LES DEUX INFORMATEURS : CARLOS KIRPE ET MANUEL INTA

(Voir p. 186)

Traduction libre

1. C. K. : Ces paroles que nous t'avons enseignées nous ont fatigués. — 2. M. I. : Ma gorge est sèche d'avoir parlé. — 3. C. K. : La coca est finie. — 4. M. I. : Il n'y a plus du tout de coca. — 5. C. K. : Donne-nous de l'eau-de-vie. — 6. Enq. : Je t'en donnerai. — 7. M. I. : Je boirai, ô père (formule de politesse, avant de boire). — Ils boivent. — 8. M. I. : Sois bien alerte, ô père (formule de politesse après boire). — 9. C. K. : Tu as fait notre portrait à nous deux (C. K. et sa femme) l'un près de l'autre ; tu nous l'enverras. — 10. Enq. : C'est bien, je t'enverrai ce portrait ; pourquoi le demandes-tu ? — 11. C. K. : Lorsque ma femme mourra, je regarderai son portrait. — 12. M. I. : Maintenant nous ne dirons plus rien à personne.

3: Vellard 5F24 Uru

Observations

Ce petit tableau pris sur le vif montre les difficultés habituelles à toute enquête ethnologique ; les informateurs se lassent vite et l'enquêteur est hasardé de demander. Nos deux informateurs étaient cependant excellents.

1. Le suffixe *néka* indique la pluralité ; *tukú* signifie mot, parole, langage. — 2. *a- kô- ñuy* est mis pour *kô- ñuy*, l'*a* est euphonique ; comparez *a- mir- kôñuy* au 9. — 4. Exemple typique d'un adjectif revêtant une forme verbale : *wáka* signifie *toute*, en ajoutant *kôñuy*, le suffixe du passé, on forme le mot : *toute elle a été*. — 5. *awárità*, c'est le mot espagnol *aguardiente*, eau-de-vie. — 7. *lika- ñuy*, *je boirai*, formule de politesse avant de boire. — 8. *hówa* signifie *rapide*, *vif*, *agile* et au sens figuré intelligent, d'esprit vif ; c'est ici un souhait servant de formule de remerciement ; *hóp'- puy*, père, terme honorifique employé couramment, remplaçant Monsieur. — 9. *ke- shíttu* ; la répétition de la première syllabe du mot a la valeur d'un superlatif : très, très petit ; *litrit*, c'est le mot espagnol *retrato*, portrait. — 11. L'informateur, âgé d'environ 60 ans, espère bien mourir après sa femme qui n'a pourtant pas 40 ans. *Je ne suis pas absolument sûr* de la transcription de *ólkî' na- tol'ôkni* ; c'est une forme future du mot, littéralement « qui est étendu ».

Dans tout ce dialogue, on remarquera la phonétique assez différente des deux informateurs. Ainsi *ña- ñuy*, parler, devient parfois *ñi-ñuy* ; Carlos Kispe supprime souvent les terminaisons en *ñuy* ; il supprime même souvent les finales.

3: Vellard SF24 Uru

XI. — LES ADIEUX

(Dialogue dicté par Carlos Kiape)

(Voir p. 186)

Traduction

1. N'as-tu pas de peine de t'en aller ? — 2. Avec beaucoup de peine, je m'en irai à ma maison. — 3. Désires-tu rester ou désires-tu partir ? — 4. Je désire m'en aller. — 5. Reste encore ; il vaut mieux rester maintenant. — 6. Pendant que tu voyageras vers ta maison, tu peux rencontrer un singe. — 7. Mange ton repas ; après tu partiras. — 8. Ta femme pourra te voir de loin.

Observations

Nous avons entendu ce petit dialogue à Tihuanacu entre nos deux informateurs, Carlos Kiape qui habitait avec nous et le vieil Manuel Inio, parent de rentrer chez lui. Carlos Kiape nous l'a répété. On retrouve les défauts habituels de cet informateur ; emploi de wäli, mot aymara signifiant beaucoup ; transformation de la finale *-hay* en *-ha* ; élisions fréquentes.

1. kän, particule interrogative se plaçant devant le verbe ; comparez kämi- pëk' (5). Noter les formes de futur *-häy*, employées dans tout ce dialogue, ni kän tämi, littéralement pendre de la peine. — 2. kimik', particule se plaçant après le complément, indiquant la direction avec mouvement. — 3. Les Uru ne possèdent aucune formule conditionnelle ni dubitative ; ils emploient les deux propositions sans aucune conjonction. — 4. käli, d'ici ; particule se plaçant après le verbe marquant le départ de l'endroit où l'on se trouve. — 6. kämu, particule se plaçant après le verbe, elle est commune au kolwa et à l'aymara, signifiant pendant que. — 7. -tämi, particule se plaçant après le verbe, signifiant après. —

8 t' kûwa, contraction ; la forme correcte serait tukû- femme, épouse. Noter la place de la particule áskę, entre le radical et la désinence du verbe.

∴

Il était intéressant de publier ces textes qui permettent d'utiles comparaisons avec le texte pukina de Oré dont nous nous occuperons dans une prochaine note et avec les trois textes chipaya de Métraux.

Il existe entre le uru et le chipaya des différences sensibles de phonétique. Ainsi la terminaison čai si caractéristique de l'uru, mais qui a déjà une tendance à devenir ča ou à disparaître, devient ja en chipaya. La prononciation chipaya est beaucoup plus dure, avec une plus grande fréquence de gutturales, sans doute par suite de l'influence de l'aymara. Le vocabulaire chipaya contient une proportion beaucoup plus élevée de mots aymaras, kelwa et même espagnols et ceci ne provient pas seulement de la nature des textes recueillis par Métraux : voyage d'un chipaya au Chili, vie à la caserne; on retrouve le même caractère dans son second texte décrivant la vie aux champs. En dehors de cette proportion variable de mots étrangers, les différences de vocabulaire sont faibles.

La syntaxe est identique dans les deux groupes, mais toutefois bien moins variée en chipaya.

Tout ceci souligne les étroites affinités du langage de ces deux groupes. C'est une même langue, presque éteinte, parlée par deux petites populations complètement séparées, mieux conservée chez les Uru, plus altérée chez les Chipayas, présentant déjà des variations sensibles d'une génération à l'autre dans un même groupe.

Les différences sont beaucoup plus marquées dans le fond même que dans la forme de ces textes. Les Uru décrivent surtout leurs occupations de pêcheurs et un peu leurs coutumes. Métraux n'a pu que difficilement obtenir des Chipayas quelques phrases sur leurs travaux

3: Vellard SF24 Uru

dans les champs et sur l'élevage et ses textes sont surtout des récits d'expériences en dehors de leur vie quotidienne, un voyage au Chili, ou la vie à la caserne.

Rien ne souligne mieux que ces textes dictés par eux-mêmes, le caractère différent de ces deux groupes. Les Chipayas sont des pasteurs, très touchés par l'influence de leurs voisins aymaras et kelwas, et même par la culture créole. Les Uru, pêcheurs-récollecteurs, ont conservé, presque jusqu'à leur extinction, leur forme de vie et un isolement relatif se reflétant dans leur langage moins altéré.

PRINCIPALES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. — Brinton D. G. Note on the Puquina language. Proceed. of the Amer. philosophical Soc. XXVIII, 1890, 242-48.
2. — Chamberlain A. F. The Uran, a new south-american linguistic stock. Amer. Anthropologist, new series XII, 1910, 417-424.
3. — Créqui-Montfort et Rivet. La langue uru ou puquina. Journ. Soc. Américanistes Paris XVII, 1925, 211-244. *Ibidem* XVIII, 1926, 111-139. *Ibidem* XIX, 1927, 87-116.
4. — Grandeau (Raoul de la). Langues américaines. Langue puquina. Textes puquina contenus dans le Rituale... de Ore... Avec texte espagnol en regard, traduction analytique interlinéaire, vocabulaire et essais de grammaire. Leipzig, 1894.
5. — Métraux A. Les indiens Uro d'Angosqui. Journ. Soc. Américanistes Paris, XXVII, 1935, 75-110.
6. — Métraux A. Les indiens Uro-Chipaya. Journ. Soc. Américanistes Paris, XXVIII, 1931, 337-394.
7. — Müller (Friedrich). Die Puquina-Sprache des alten Inka-Reiches. Globus, LXVI, 1894, 116.
8. — Ore (Luis Gerónimo). Rituale, seu Manuale Peruanum, et forma brevis administrandi apud Indos sacramenta... Neapoli, apud I°. Iacobum Carlinum et Constantinum Vitaleon, 1607 (Exemplaire de la Biblioteca Nacional de Lima).
9. — Polo J. T. Indios Uros del Perú y Bolivia. Bol. Soc. Geográfica, Lima, X, 1901, 445-482.

3: Vellard SF24 Uru

10. — Posnansky A. La langua Chipaya. XIX Congrès internat. Américanistes, La Paz, 1914.

11. — Posnansky A. Los Chipayas de Carangas. Bol. Soc. Geográfica, La Paz, XVI, 1918, 137-145.

12. — Posnansky A. Antropología y Sociología de las Razas interandinas y de las regiones adyacentes. La Paz, 2e edición, 1938.

13. — Uhle M. Ueber eine Reise in Bolivia. Verhandlungen der Gesellschaft fuer Erdkunde, XXI, 1894, 328-332. *Ibidem* XXIII, 1896, 357-360.

14. — Uhle M. Bei den Urus in Bolivia. Globus, LXVI, 1894.

15. — Uhle M. Ueber die Sprache der Urus in Bolivia. Globus, LXIX, 1896.

16. — Vellard L. Linguística Nacional. Lenguas coexistentes con la Kesshua. Bol. Soc. Geográfica de Lima, V, 1895-96, 317-350.

NOTE II

ANTHROPOLOGIE

En révisant la bibliographie anthropologique à notre disposition, nous n'avons trouvé qu'un très petit nombre de travaux sur les Uru et leurs proches parents, les Chipaya : publications d'Imbelloni, de Pomansky et une note de Wright sur les anomalies dentaires. Aucun travail important ne doit nous avoir échappé.

Imbelloni a fait une étude très complète de deux crânes de l'Ile Ponto (lac Poopo, à 300 kilomètres du lac Titicaca, climatisé par le Desaguadero), les classant dans le groupe leguido-mallcoïdien.

Pomansky a étudié de façon très sommaire (quelques mesures céphaliques seulement) 6 hommes de Iru-Ito. Il a complété cette série en examinant 9 Chipaya, hommes, dont 7 seulement mesurés pour : les 2 autres, brachycéphales et subbrachycéphales, sont considérés comme « Kollas », c'est-à-dire métissés d'éléments andins. Dans l'Ile Ponto, Pomansky a étudié deux crânes, et mesuré l'indice céphalique de 6 individus vivants, 4 hommes et 2 femmes, dont un seul est qualifié « uro pur ». Ces résultats sont comparés avec ceux fournis par une petite série de crânes de Changos provenant des îlots d'Arica. Il est nécessaire, bien entendu, de faire toute réserve sur la nomenclature très personnelle de Pomansky et le sens très particulier qu'il attribue aux termes uruwak et kolla.

Il ne nous a pas été possible de consulter le travail de Wright qui semble traiter un aspect très différent de celui qui nous intéresse.

Imbelloni et Pomansky sont d'accord sur la dolichocéphalie très marquée des Uru et de leurs parents, les Chipaya. Les caractères qui se dégagent de l'étude

3: Vellard SF24 Uru

comparée de leurs travaux sont heureusement opposés entre eux en ce qui concerne les indices vertébraux du crâne et la hauteur de la face.

En dehors du petit groupe chipaya de Poconsky, il n'existe, à notre connaissance, aucune indication sur la taille ni sur les mensurations du corps dans ces groupes.

Nous n'avons disposé nous-mêmes que d'une série très courte : 6 hommes et 3 femmes, tous adultes. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit des derniers Uru. En dehors de ces 9 sujets, il n'y avait plus à Iru-Itu comme Uru adultes, qu'une jeune femme née d'une tentative d'union et deux très vieilles femmes qu'il a été impossible de mensurer et qui ne se sont laissées que difficilement photographier. Les enfants étaient en grande partie des métis uru-aymara. La consanguinité de la plupart de nos sujets est un autre inconvénient de cette petite série.

Malgré ces défauts, il nous a paru nécessaire de publier nos résultats qui permettront d'utiles comparaisons avec les travaux de Poconsky et d'Imbelloni, et seront sans doute les dernières observations sur ce groupe. D'autres Uru vont disparaître dans la région et déjà incorporés aux populations aymaras ; leur filiation sera difficile à établir.

Il est regrettable que les ethnographes aient visité la contrée, quand les Uru étaient encore nombreux, n'aient pas cherché à obtenir quelques mensurations anthropologiques essentielles. Il faut reconnaître cependant, que les conditions de travail étaient peu favorables : les Uru se montraient réfractaires à tout examen de ce genre et le climat froid aidant, que leurs boues, efflorescences de haine étaient autant d'obstacles difficiles à vaincre. De nombreux négociations ont été nécessaires, par exemple, pour que quelques-uns d'entre eux se laissent photographier nous leur faisions de boire et la plupart sont enfuis.

***

En 1942, la population d'Iru-Itu était la suivante :
— 6 hommes dont l'âge variait entre 40 et 95 ans.
— 6 femmes entre 30 et 90 ans.
— 9 enfants, 5 garçons et 4 filles, entre 4 et 15 ans.

En dehors de ces 21 sujets, considérés par eux-mêmes comme Uru purs, 3 femmes aymaras, vivant avec des Uru, étaient établies dans le village avec 5 enfants.

La notion de uru pur est complètement arbitraire ; ce caractère est plus sociale que raciale. De tout temps l'adoption sous diverses formes a permis d'incorporer au groupe un sujet d'autre origine, considéré dès lors comme un uru véritable. C'est le cas d'un enfant aymara, que nous avons bien entendu écarté de notre liste.

Les enfants de mère uru et de père inconnu étaient considérés comme uru pur.

Un de nos informateurs, Carlos Kiepe, était lui-même, comme nous l'avons vu, un « sans père ». Bien que considéré comme uru, tous ses caractères physiques et moraux le distinguaient nettement des autres membres du groupe.

Les uru considéraient comme étrangères les femmes aymaras, même dans les villages voisins et leurs enfants bien que nés de pères uru. Cette loi matrilinéaire est intéressante à signaler.

Les femmes aymara ont refusé de se laisser examiner, non plus que leurs enfants. Rien n'a pu convaincre les deux vieilles femmes uru.

Notre examen fut ainsi réduit aux 9 sujets suivants :

HOMMES

Manuel Iruito. Vieux patriarche de 80 à 90 ans, né de père et de mère uru. Cheveux blancs [illegible] nombreux ; barbe réduite à quelques poils courts, entièrement blancs. Lèvres fines ; profil du nez droit. Pas de pli mongoli-

3: Vellard SF24 Uru

que, mais présence du pli malo- marginal bien marqué à la partie externe de la paupière. Quatre fils vivants, Tomas et trois autres ayant quitté le village ; trois filles, dont Andréa et Célestina, et quatre enfants morts.

Tomas Inta, 50 à 60 ans, fils de Manuel. Considéré comme uru pur. Pas de cheveux blancs. Lèvres fines, nez droit. Pli malo- marginal bien marqué.

Louis Inta, 40 à 50 ans, neveu de Manuel. Considéré comme uru pur. Lèvres fines. Nez modérément convexe, avec les ailes élargies. Pli malo-marginal présent.

Andréa Vila, 90 à 95 ans. Né de père et de mère uru. C'est le plus vieil homme du village. Visage profondément ridé. Nombreux cheveux blancs. Quelques poils de barbe, courts et entièrement blancs. Nez droit, très déprimé à la base. Lèvres fines. Pli malo-marginal très marqué.

Louis Vila, 80 à 90 ans. De taille élevée, 174 cm., contrastant avec les autres membres du groupe, de taille moyenne. Né de père et mère uru. Quelques cheveux blancs. Quelques poils de barbe, courts et blancs. Tête relativement volumineuse. Nez légèrement convexe. Pli malo-marginal peu accentué.

Carlos Kespi, 40 à 50 ans. Né de mère uru, mais de père inconnu, il présente des traces incontestables de croisement avec des éléments de race andine. Brachycéphale, fortement hypsicéphale, eurygnathe, mésorhinie, il se sépare nettement des autres membres du groupe. Son caractère beaucoup plus actif, son type d'intelligence plus vif, accentuent encore cette différence. Nez droit, pli malo-marginal présent.

FEMMES

Rosalina Inta, 50 à 55 ans, sœur de Manuel Inta (?), considérée uru véritable. Beau type *fuegoïque*. Front bas, nez droit, déprimé à la base. Pli malo-marginal bien marqué. 4 enfants de 9 à 15 ans.

Célestina Inta, 35 à 40 ans, fille de Manuel Inta, con-

3: Vellard SF24 Uru

sidérée comme uru pure. Type agréable, énergique. Nez modérément convexe. Pli malo-marginal accentué.

Andrés Inka, 40 à 50 ans, fils de Manuel Inka, considéré uru véritable. Type plus grossier que les précédents. Nez déprimé à la base, de profil légèrement convexe. Pli malo-marginal très accentué.

TABLEAU DE LA POPULATION

Hommes uru :

Manuel, Inka, 80 à 90 ans.
Tomás Inka, 50 à 60 ans, fils de Manuel.
Luis Inka, 40 à 50 ans, neveu de Manuel.
Andrés Vila, 90 à 95 ans.
Luis Vila, 80 à 90 ans.
Carlos Kinpe, 40 à 50 ans (rencontrés de métis uru « aymarés).

Femmes Uru :

Severina Inka, 30 à 35 ans, sœur de Manuel.
Celestina Inka, 35 à 40 ans, fille de Manuel.
Andrés Inka, 40 à 50 ans, fille de Manuel.
Justina Vila, 30 à 35 ans.
X . 80 à 90 ans.
Y . 80 à 95 ans.

Enfants Uru :

Francisco Inka, m. 14 à 15 ans, fils de Severina.
Sabina Inka, f. 12 à 13 ans, fille de Severina.
Angelita Inka, f. 11 à 12 ans, »
Jesus Inka, m. 9 à 10 ans, fils de Severina.
Julieta Vila, f. 5 à 6 ans, fille de Justina Vila et Luis Inka.
Esteban Vila, m. 4 à 5 ans, fils de Justina Vila et Luis Inka.
Francisca Vila, 3 à 4 ans, fille de Justina Vila et Luis Inka.

Miguel Soliman, an. 4 à 5 ans, orphelin.
Miguel Kruger, an. 5 à 6 ans, métis, fils de Carlos Kruger.

Femmes ayoreo :

Rosa Chonque, 60 à 70 ans, ayoreo de Machaire.
Francisca Amaguaja, 60 à 70 ans, ayoreo de Guaqui.
Maria Chaire, 60 à 70 ans, ayoreo de Guaqui.

Enfants métissés :

Victor Soto, an. 10 à 11 ans, fils de Luis Soto et d'une femme ayoreo.
Eugenio Soto, an. 8 à 10 ans, fils de Luis Soto et d'une femme ayoreo.
Ramon Soto, an. 7 ans, fils de Luis Soto et d'une femme ayoreo.
Manuela Soto, f. 5 ans, fille de Luis Soto et d'une femme ayoreo.
Dominika Torres, f. 6 ans, ayoreo adoptée.

Total :

6 hommes ayoreo, de 60 à 90 ans (dont 1 certainement métissé).
6 femmes ayoreo, de 20 à 90 ans.
9 enfants ayoreo, 5 garçons et 4 filles, de 4 à 15 ans.
3 femmes ayoreo.
4 enfants métis ayoreo-ayoreo.
1 enfant ayoreo adopté.

Dès maintenant l'âge de tous ces sujets a été estimé approximativement. Le pourcentage métissé de plusieurs d'entre eux va diminuer.

Un des enfants métis, Victor Soto, était atteint de hydrocéphalie communicante.

Ce tableau montre la décroissance progressive du groupe. Il existait en 1935, quatre vieux patriarches, quatre grandes familles à Ure-Ito : les Soto, les Vila, les Kruger et les Soliman. En 1942, les Soliman croient manquer en envoyé disparu ne laissant qu'un orphelin. Les Kruger

s'éloigne plus régulièrement que par Corbu et son Ela. Deux hommes, une jeune femme et un enfant formaient le groupe Vda. La famille Ura était la seule encore sans représentant. Elle a d'ailleurs toujours été considérée comme la plus méditerranéenne et la plus pure des familles d'Ura-Ala.

ETUDE ANTHROPOMETRIQUE

Nous avons dû limiter notre étude aux mesures essentielles de la tête et du corps.

Les résultats obtenus sont rassemblés dans les tableaux I et II et les indices calculés dans le tableau III.

Ces chiffres appellent quelques considérations.

Malgré le petit nombre de sujets examinés, les résultats sont assez homogènes pour le groupe des hommes, à l'exception de Corbu Kiupr qui s'éloigne sensiblement du type général. Le groupe des femmes présente des différences marquées avec celui des hommes. Il est très difficile de juger jusqu'à quel point ces différences sont dues à un échantillonnage encore trop restreint ou à l'influence d'un métissage possible, et laissent seules chez de pareilles personnes, deux sœurs et leur cousine.

Nous étudierons séparément les groupes masculin et féminin.

Tête

Les mesures céphaliques montrent chez tous les sujets examinés, une tête extrêmement allongée ; les chiffres extrêmes vont de 187 à 210 pour les hommes et de 179 à 190 chez les femmes. La tête est dolicho chez les hommes, 141 à 150, à l'exception de Corbu Kiupr ; chez les femmes les valeurs obtenues ne dépassent pas une fois 145.

L'indice céphalique ne dépasse pas 75,8 pour le groupe masculin ; seul Corbu Kiupr est hyperbrachycéphale avec 80,3. Les trois femmes sont brachycéphales modérées. La moyenne arithmétique pour les 5 premiers

I. — TÊTE

ITEM	Hauteur totale	Tronc total	Long. totale	Angle de Vile	Long. Vile	Cycles Kraps	Ancêtre total	Céphalée total	Tronc total
TÊTE	m.	m.	m.	m.	m.	m.	f.	f.	f.
[illegible]	80/90	50/60	40/30	90/95	80/90	40/30	40/30	35/40	30/35
[illegible]	190	190	185	195	210	187	180	180	170
[illegible]	142	142	146	141	150	160	146	146	140
[illegible]	118	118	127	125	130	143	127	118	115
[illegible]	108	108	104	115	102	115	118	113	115
[illegible]	135	135	132	130	133	132	136	118	135
[illegible]	139	139	141	139	150	144	139	138	142
[illegible]	115	115	98	114	130	106	106	104	95
[illegible]	178	178	197	146	214	178	163	173	156
[illegible]	135	135	133	130	133	118	112	130	115
[illegible]	81	81	82	48	84	76	66	78	71
[illegible]	73	73	73	68	74	68	62	69	68
[illegible]	58	58	60	55	59	53	47	55	53
[illegible]	36	36	39	42	40	37	35	37	39
[illegible]	34	34	31	32	32	30	19	18	19
[illegible]	100	100	92	97	102	105	94	95	93
[illegible]	31	31	31	35	36	37	35	36	36
[illegible]	58	58	60	57	54	56	60	63	58
[illegible]	18	18	22	21	20	19	18	21	18
[illegible]	61	61	65	70	70	66	58	67	62
[illegible]	47	47	50	50	50	50	47	46	43
[illegible]	43	43	37	41	36	37	31	36	36
[illegible]	—	327	330	348	340	373	—	—	—

Dr Vallard

RF24 Urs

II. — CORPS

NOM :	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEXE	m.	m.	m.	m.	m.	m.	f.	f.	f.
AGE APPROXIMATIF	80/90	80/90	40/50	90/95	80/90	40/50	40/50	35/40	30/35
Taille debout	1801	1588	1648	1586	1740	1683	1539	1579	1580
Hauteur conduit auditif ..	1368	1471	1581	1431	1567	1529	1406	1434	1438
Hauteur du nombril	.....	1370	.....	.....	.....	1301	.....	.....	.....
Taille ombi	780	808	791	791	966	881	774	813	778
Hauteur acromion	1363	1335	1346	1377	1496	1338	1359	1391	1379
Hauteur grand trochanter.	.....	.....	.....	.....	.....	779	.....	.....	.....
Hauteur du coude	.....	1018	1080	923	1190	989	986	998	981
Hauteur du poignet	.....	777	771	790	859	796	737	768	747
Hauteur extrémité médius.	.....	635	595	514	658	626	579	591	606
Hauteur du genou	.....	453	446	480	455	436	417	438	446
Hauteur de la cheville ...	.....	80	70	67	68	76	80	80	80
Grande envergure	1599	1630	1700	1619	1744	1619	1547	1611	1560
Diamètre bi-acromial	.....	.....	358	.....	.....	359	367	366	361
Diamètre bi-trochantérien ...	.....	.....	.....	.....	.....	286	.....	.....	.....

[illegible]

[illegible]

III. — [illegible]

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	m.	m.	m.	m.	m.	m.	f.	f.	f.
[illegible]	40/50	38/40	40/50	50/65	40/50	40/50	40/50	35/40	30/35
[illegible]	73,0	74,7	74,8	72,5	71,1	68,5	81,3	81,1	83,7
[illegible]	70,7	69,1	65,1	64,1	63,5	67,1	70,5	67,5	64,6
[illegible]	64,3	66,9	67,1	68,6	66,6	101,8	86,9	86,8	77,1
[illegible]	129,7	129,9	130,7	130,9	142,6	129,5	117,3	125,3	109,6
[illegible]	67,3	65,1	67,2	66,1	68,3	61,9	60,5	66,9	60,9
[illegible]	47,5	52,9	61,0	60,9	69,3	47,2	44,2	50,0	41,8
[illegible]	67,9	63,0	63,3	76,3	67,7	69,6	71,4	67,3	73,5
[illegible]	32,7	66,6	33,3	36,3	33,0	34,9	34,2	66,6	66,7
[illegible]	73,6	76,0	71,2	61,3	61,3	72,1	60,6	76,7	77,1
[illegible]	73,6	76,2	73,7	66,7	61,3	61,2	64,9	63,3	60,9
[illegible]	73,0	61,6	63,5	73,1	60,0	73,6	73,2	73,3	66,9
[illegible]	96,3	104,0	94,1	95,6	96,3	89,0	80,6	96,4	62,6
[illegible]	17,0	14,5	17,0	17,5	19,5	16,1	16,0	17,5	19,1
[illegible]	36,9	33,0	33,6	36,0	37,3	36,3	37,3	37,6	36,7
[illegible]	56,3	76,4	56,9	76,5	56,3	56,9	61,4	65,6	53,3	
[illegible]	36,9	36,9	47,9	51,1	52,9	52,3	51,6	51,7	49,7
[illegible]	——	19,2	19,7	19,9	19,1	16,9	19,7	19,5	20,7
[illegible]	94,6	97,9	96,4	96,1	90,7	100,6	99,9	97,5	91,7

[illegible]

10. — Luis Vila, 80 à 90 ans.

11. — Luis Vila, 80 à 90 ans.

12. — Andrés Vila, 90 à 95 ans.

13. — Andrés Vila, 90 à 95 ans.

Photos J. Vellard.

[4 200-A]

J. VELLARD Pl. IX

14. — Santana Inta, 30 à 35 ans.

15. — Santana Inta, 30 à 35 ans.

16. — Andrea Inta, 40 à 50 ans.

17. — Celestina Inta, 35 à 40 ans.

Photos J. Vellard.

[J.200-B]

hommes est : 73,51 et pour les femmes : 81,96. Les chiffres de Posnansky indiquent un indice moyen de 72,7 chez les Uru et 75,0 chez les Chipaya. Imbelloni donne 72,77 pour un crâne uru masculin et 73,71 pour un féminin.

La hauteur auriculaire du crâne varie dans d'assez grandes limites, 115 à 133 pour le groupe des cinq premiers hommes avec 128,60 comme moyenne. Elle est un peu moins forte chez les femmes (moyenne 120). Carlos Kispe se sépare encore de tout le groupe avec 163 mm. La répartition des crânes d'après leur hauteur est la suivante (d'après Scheidt) :

Bas — x — 118 : 1 homme, 2 femmes.
Moyens — 119 — 128 : 2 hommes, 1 femme.
Hauts — 129 — x : 3 hommes (dont Carlos Kispe).

L'indice hauteur-longueur indique un seul crâne masculin orthocéphale avec une valeur de 69,5 ; tous les autres crânes sont hypsicéphales, ceux des hommes variant de 63,3 à 70,7 (moyenne : 64,54) et ceux des femmes de 64,6 à 70,5 (moyenne : 66,86). Carlos Kispe atteint 87,1.

L'indice hauteur-largeur permet de classer un seul crâne féminin comme tapéinocéphale ; un masculin et un féminin comme métriocéphales ; tous les autres sont acrocéphales, avec des indices de 86,9 à 94,3, à l'exception de Carlos Kispe qui se distingue par sa hauteur considérable, atteignant 101,8 ; moyenne générale pour les hommes (sauf C. Kispe) 87,90, pour les femmes 81,6 :

Tapéinocéphale 75,0 — 79,9 : 1 femme.
Métriocéphales 80,0 — 84,9 : 1 homme et 1 femme.
Acrocéphales 85,0 — x : 5 hommes et 2 femmes.

Le front est moyen chez trois hommes (Diamètre frontal minimum : 104 à 108), large chez deux hommes (115 — 119) et les trois femmes (115 — 118); un seul homme rentre dans la catégorie des fronts très larges (Luis Vila, avec 122). L'index fronto-pariétal varie chez les hommes de 75,8 à 81,5 (moyenne : 77,16) à

3: Vellard SF24 Uru

l'exception de Carlos Kiepe qui n'atteint que 73,1 ; et chez les femmes de 77,1 à 80,8 (moyenne : 78,96).

La face est de hauteur moyenne chez les hommes (diamètre nasio-mentonnier : 118 à 126; moyenne : 122) à l'exception d'un seul, Luis Vila, qui atteint 133 mm. Chez deux femmes, la face est courte, 112 et 115 mm. ; elle est moyenne chez la troisième : 120 mm. La moyenne générale est de 120,8 pour les hommes et 115,6 pour les femmes.

Les valeurs absolues du diamètre bizygomatique classent les hommes et les femmes parmi les faces de largeur moyenne, à la limite des faces larges.

4 hommes et 2 femmes : 136 à 141.

1 homme et 1 femme : 142 à 150.

Moyenne : Hommes, 142,1 ; Femmes, 139,6.

L'indice facial morphologique des cinq premiers hommes tend à la leptoprosopie (indice moyen 88,06, à l'exception de Carlos Kiepe franchement chamaeprosope avec 84,9). Les femmes sont chamaeprosopes : moyenne 92 ?

Chamaeprosopes : x — 84,9 : 1 homme et 2 femmes.

Mésoprosopes : 84,0 — 87,9 : 3 hommes et 1 femme.

Leptoprosopes : 88,0 — 92,9 : 2 hommes.

L'indice morphologique facial supérieur ne fait pas varier sensiblement ces résultats :

5 hommes (moins Carlos Kiepe) : 47,5 à 61,0 ; moyenne, 51,90.

3 femmes : 41,8 à 50,0 ; moyenne, 45,33.

Carlos Kiepe présente encore un indice un peu plus bas que les autres hommes : 47,2.

Les valeurs absolues du diamètre nasio-buccal sont élevées, allant de 78 à 84 pour les cinq premiers hommes, avec comme moyenne arithmétique 81,0. Carlos Kiepe atteint seulement 76 ; les trois femmes vont de 66 à 78 avec 72,3 de moyenne arithmétique.

Le diamètre bigoniaque est assez élevé :

5 hommes (moins C. Kiepe) : 98 à 120 ; moyenne, 108,80.

3 femmes : 96 à 106 ; moyenne, 101,66.

Ici C. Kiese avec 100 s'éloigne peu de la valeur moyenne.

L'indice gnatio- zygomatique varie pour les hommes de 68,5 à 81,5 (moyenne arithmétique 76,68 ; C. Kiese 73,0) et pour les femmes de 66,9 à 76,2 (moyenne 72,80).

La diamétrie bigoniaque chez les cinq premiers hommes est légèrement inférieur ou diamétrie frontal minimum qu'il ne dépasse qu'une seule fois (Tomas Inia). C. Kiese possède une mâchoire beaucoup plus étroite, ainsi que les trois femmes : indice gnatio-frontal inférieur ou égal à 90.

5 hommes : 94,12 à 104,02 ; moyenne 97,68.
C. Kiese : 89,02.
3 femmes : 82,60 à 90,40 ; moyenne 87,0.

Le nez est de hauteur moyenne chez 3 hommes, y compris C. Kiese, haut chez un sujet et chez deux entre dans la catégorie des nez très hauts. 2 femmes sont moyennes ; une seule possède un nez très bas.

Nez très bas 4 à 49.... 1 femme.
Nez bas 50 à 52 —
Nez moyen 53 à 55.... 3 hommes, 2 femmes.
Nez haut 56 à 58.... 1 homme.
Nez très haut 59 à 0.... 2 hommes.

Les chiffres obtenus placent le nez des Uru dans la catégorie des nez larges ; deux hommes ont le nez très large :

35 à 39 mm. : 4 hommes, 3 femmes.
39 à 0 : 2 hommes.

Moyenne arithmétique pour les hommes 38,1 et pour les femmes 37,0.

Les hommes sont leptorhiniens seuil 1, mésorhiniens ; 2 femmes sont mésorhiniennes et 1 leptorhinienne.

Indice nasal :
55 à 69,9 : 5 hommes, 1 femme.
70 à 84,9 : 1 homme, 2 femmes.

La moyenne générale 67,8 pour les hommes et 71,7 pour les femmes place les Uru parmi les leptorhiniens, à la limite de la mésorhinie.

3: Vellard SF24 Uru

La largeur de la fente palpébrale varie chez les hommes de 30,5 à 34,5, avec 32,2 pour moyenne arithmétique. Elle est plus courte chez les femmes, variant de 28,5 à 29,5 (moyenne 29,1).

La bouche est de largeur moyenne (56 chez l'homme et 51,6 chez la femme) ; les lèvres sont très grosses.

Largeur de la bouche :

6 hommes : 54 à 60 mm. ; moyenne arithmétique 56,0.

3 femmes : 45 à 58 mm. ; moyenne 51,6.

Hauteur bilabiale :

6 hommes : 19 à 22, moyenne 21,1.

3 femmes : 18 à 22, moyenne 20,3.

L'indice labio-facial varie de 14,2 à 19,5 chez les hommes (moyenne arithmétique 17,0) et de 16 à 19,1 chez les femmes (moyenne 17,5), soulignant la hauteur considérable des lèvres.

L'oreille très longue chez l'homme (61 à 70 mm. ; moyenne arithmétique 66,5 mm.) est courte chez les 3 femmes étudiées : 52 à 58, moyenne 55,6. Elle est large chez l'homme (37 à 41 mm., moyenne 38,8), étroite chez la femme (26 à 31 mm., moyenne 28,6).

L'indice auriculaire varie en général chez l'homme de 54,2 à 58,5 avec une exception (70,4) ; chez la femme nous avons obtenu 45,6 à 55,6, soulignant l'étroitesse relative de l'oreille par rapport à la hauteur.

Moyenne arithmétique générale :

Hommes : 58,5.

Femmes : 51,4.

Stature et membres :

La petite série étudiée apparaît très hétérogène pour la stature. Les hommes s'échelonnent depuis les petites tailles jusqu'aux grandes tailles, avec prédominance des groupes petits et moyens ; deux femmes sont moyennes et une surmoyenne.

Hommes. — Tailles petites : x à 159,9 : 3 hommes.

Tailles sous-moyennes : 160 à 163,9 —

Tailles moyennes : 164 à 166,9 : 2 hommes.
Tailles surmoyennes : 167 à 169,9 —
Tailles grandes : 170 à 179,9 : 1 homme.

Femmes. — Tailles moyennes : 153 à 155,9 : 2 femmes.

Tailles surmoyennes : 156 à 158,9 : 1 femme.

Ces chiffres sont à rapprocher de la petite série de 4 Uru mesurés par Posnansky, seule information à notre connaissance publiée jusqu'ici sur ce groupe ; cette série indique pour les hommes : 1 petite taille, 1 moyenne, 1 surmoyenne et 1 grande.

Chez les Chipaya, parents des Uru, les chiffres de Posnansky indiquent pour une série de 9 hommes : 6 tailles petites, 2 sous-moyennes et 1 surmoyenne.

Ces trois séries : nos 6 hommes et 3 femmes uru ; 4 hommes uru et 9 hommes chipaya de Posnansky se distribueraient ainsi :

Tailles petites : 10 hommes.
Tailles sous-moyennes : 2 hommes.
Tailles moyennes : 3 hommes, 2 femmes.
Tailles surmoyennes : 2 hommes, 1 femme.
Tailles grandes : 2 hommes.

Chez ces 22 individus, les statures petites représentent 45,45 % ; les sous-moyennes et les moyennes : 31,72 % ; les surmoyennes 13,63 % ; les grandes seulement 9,0 %.

Ces trois séries sont concordantes, soulignant la fréquence des tailles petites et moyennes chez les Uru et leurs parents les Chipaya.

L'indice cormique fournit des résultats plus homogènes. Sur les 5 premiers hommes, 3 sont macrosk*è*les et 2 mérosk*è*les. C. Kispe fait encore exception et se place à la limite des brévisk*è*les. Les 3 femmes sont macrosk*è*les.

Macrosk*è*les Hommes, x — 51,0 : 3 hommes.
Femmes, x — 52,0 : 3 femmes.
Mérosk*è*les Hommes, 51,1 — 53,0 : 3 hommes.

Les valeurs extrêmes chez l'homme vont de 47,9 à

52,0 (ou 52,9 en comptant C. Kiqué). La moyenne arithmétique même avec Carlos Kiqué, souligne la mocrochhie du groupe : 50,91 ; en ne tenant pas compte de cet élément métissé, elle tombe à 50,52. La moyenne féminine est de 51,06.

L'envergure serait bien chez les hommes que chez les femmes en supériorité à la stature. La moyenne arithmétique de cette différence est de 5,3 c. pour les 5 premiers hommes et de 2,4 c. pour les femmes. C. Kiqué présente au contraire une stature supérieure de 4,8 c. à l'envergure. L'indice taille-envergure est inférieur à 100, sauf chez Carlos Kiqué.

5 hommes (sans compter C. Kiqué) 94,4 à 99,8. Moyenne arithmétique : 96,58.

Carlos Kiqué : 101,0.

3 femmes : 97,5 à 99,1. Moyenne arithmétique : 98,46.

La relation du membre supérieur à la stature varie de 41,1 % à 49,1 % chez les hommes, avec moyenne arithmétique de 45,8 % et de 42,3 % à 44,4 % chez les femmes avec moyenne de 43,3 %.

ETUDES HEMATOLOGIQUES

Pour compléter ce travail, et malgré le petit nombre de sujets, nous avons étudié les groupes sanguins chez tous les habitants d'Iru-Ito, sans tenir compte de leur origine ni de leur degré de parenté. Seules, les deux très vieilles femmes uru se sont refusées à cet examen.

Notre enquête a porté ainsi sur 27 sujets :

6 hommes uru ;
4 femmes uru ;
9 enfants uru ;
3 femmes aymaras ;
5 enfants uru-aymara et aymara.

Le sang, obtenu par piqûre du lobe de l'oreille et recueilli en solution physiologique oxalatée, a été examiné deux jours plus tard au laboratoire. Deux sérums

étalons ont été utilisés : un sérum bolivien et un sérum de La Paz. Contrôle microscopique des résultats.

Les résultats ont été uniformes. Tous les individus appartiennent au groupe O, soulignant une fois de plus la prépondérance de ce groupe en Amérique du Sud.

Chez trois hommes, Manuel Inta, Andrés Vila et Carlos Kispe, nous avons établi la formule leucocytaire :

Manuel Inta : lymphocytes, 29 % ; grands monocytoïdes, 6 % ; neutrophiles, 65 %.

Andrés Vila : lymphocytes, 31 % ; grands monocytoïdes, 5 % ; éosinophiles, 3 % ; basophiles, 1 % ; neutrophiles, 60 %.

Carlos Kispe : lymphocytes, 28 % ; grands monocytoïdes, 7 % ; éosinophiles, 1 % ; neutrophiles, 64 %.

Chez un seul sujet, Manuel Inta, nous avons pu faire un comptage globulaire, complété par une érythrosédimentation :

Globules rouges : 4.960.000 ; leucocytes, 8.200.

Erythrosédimentation : 1 heure 3,5 ; 2 heures 13 ; 24 heures 60.

Globules rouges : 57 % ; plasma : 43 % (après centrifugation).

Temps de coagulation (tube capillaire) : 7 à 8 minutes.

Hémoglobine : 97 % (micro-comparateur de Hellige).

Cette unique observation et le grand âge de Manuel Inta rendent difficile l'interprétation de ces résultats. Il faut souligner que le nombre normal de globules rouges à La Paz est de 6.000.000 à 6.500.000. La diminution observée coïncide avec un grand retard de la sédimentation.

Enfin chez le même sujet, nous avons fait une réaction de Kahn :

Kahn Standard : ±
Kahn primitif : + + +
Kline : + +

Nous retiendrons seulement de cette observation in-

lité, l'existence d'une grande hétérozygotie ou d'une syphilis très répandue chez ces derniers les plus conservateurs du groupe, qui a toujours bâti obstinément, comme contraire aux traditions, les relations sexuelles avec les autres indigènes.

Ces quelques remarques isolées n'ont pas grande signification ; du moins jettent-elles quelque lumière sur les recherches hématologiques et sérologiques en vue notamment parmi les groupes indigènes isolés de la Cordillère ou de la forêt sud-américaine.

CONCLUSIONS

Malgré le petit nombre de sujets examinés (8), dû à la décadence rapide du groupe et à sa grande méfiance, cette étude des derniers Uru d'Iru-Itu, permet quelques conclusions intéressantes.

La réaction est peu différente de celle des populations indiennes voisines et les taillis gardent sensiblement leur pouvoir.

L'indice céphalique chez les hommes pourrait être considéré comme non inférieur avec les populations voisines, est inférieur à 75,0 % (moyenne : 73,54). Trois femmes sont brachycéphales modérées ; il faut noter qu'elles sont pleines parentes.

La dolichocéphalie, la tendance à la leptocéphalie et à la leptoprosopie, le diamètre bigonique presque égal au diamètre frontal minimum, la leptorhinie, l'oreille basse et ronde, exhaussent du caractères ce groupe.

Dans l'ensemble, ces résultats sont d'accord avec les quelques observations antérieures sur les Uru et les Chipaya (2 crânes uru d'Imbelloni ; quelques mensurations de Pomansky) soulignent l'unité morphologique de ces deux groupes.

Les Uru appartiennent au vieux fond dolichocéphale américain, de Lagoa Santa, à crâne élevé. Il est plus difficile cependant de les faire entrer dans l'un des deux groupes, leptide ou platyside, d'Imbelloni, ainsi que le

souligne d'ailleurs cet auteur. Si d'une part, comme il l'indique « les Uru reproduisent fidèlement la race laguide en ce qui concerne le crâne cérébral » par leur dolichocéphalie prononcée, la hauteur de la voûte du crâne, le volume en forme de toit avec lophos marqué, ils se rapprochent au contraire du type fuéguide par la hauteur de la face, la hauteur du nez, la leptorhinie, caractères leptomorphes étrangers aux véritables laguides.

Ces caractères opposés placent les Uru entre les véritables laguides-mélanésiens et les fuéguides australoïdes.

Quelle peut exister dans ce cas à un possible métissage d'un type laguide primitif avec des éléments d'autre origine, peut-être fuéguides, ainsi que paraît enclin à le croire Imbelloni ? S'agit-il au contraire d'une certaine variabilité du type laguide-mélanésien ?

Ces problèmes se posent non seulement pour les Uru, mais aussi pour d'autres populations dolichocéphales américaines. Ils soulignent l'intérêt de l'étude des derniers groupes dolichocéphales du continent avant leur extinction complète.

BIBLIOGRAPHIE

[illegible] I. — Sobre craneología de los Uru. Supervivencia de razas australoides en los Andes. XXVII° Congreso Internac. Américanistes. Lima, 1939, I, 3-19 (1942).

[illegible] I. — I popoli recuperatori dello scudo brasiliano della Parana e del Ciaco, gli Australi ed i margenali del Pacifico. In « Razze e Popoli della Terra » : R. Biasutti, Torino, 1941, III, 567.

[illegible] A. — Los Chipayas de Carangas, La Paz, 1918.

[illegible] A. — Antropología y Sociología de las razas interandinas y de las regiones adyacentes. 2ª edición. La Paz, 1938.

[illegible] H. B. — Anthropologic aspects of dento-facial deformities. Amer. Journ. of orthodontic and oral Surgery, 1939, XXV, 218-234.